



Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au I^{er} millénaire avant J.-C.

Ce thème 1 est divisé en 3 dure environ 16 heures

Sous-thème 1 # **Le monde des cités grecques.**

Sous-thème 2 # **Rome du mythe à l'histoire**

Sous-thème 3 # **La naissance du monothéisme juif dans un monde polythéiste.**

3 Notions importantes

Mythe et histoire

Un mythe est une histoire merveilleuse de l'Antiquité, souvent liée à la religion. C'est une légende associée à un dieu ou à des héros. L'ensemble des mythes forme ce qu'on appelle la mythologie.

Les mythes de l'Antiquité ont joué un rôle important. Ils ont uni les communautés et exprimé leur vision du monde. Cependant, il est important de distinguer un mythe d'une histoire réelle.

L'histoire, c'est la manière de raconter des événements qui se sont vraiment passés. Elle nous aide à comprendre ce qui est vrai dans les grands récits de la tradition. L'histoire utilise des preuves concrètes et datées, comme des objets ou des écrits, pour montrer ce qui s'est réellement passé.

Le mythe est souvent lié à la religion, mais il mélange des histoires fausses et des faits historiques.

Le patrimoine commun

Le patrimoine commun est l'ensemble des éléments que partagent les pays d'Europe. Il inclut : les mythes, la longue histoire européenne, le fait religieux. Ce patrimoine est donc à la fois mythologique, religieux, culturel, historique, artistique, et politique.

Le fait religieux

Le fait religieux concerne les croyances des Hommes. Il est important de comprendre qu'il y a une différence entre l'histoire et le fait religieux. Le fait religieux apparaît dans les mythes, les croyances et la citoyenneté grecque (la religion des citoyens).

Dans les sociétés anciennes comme les cités grecques, Rome et le peuple Hébreu (juif), le fait religieux joue un rôle important. Il influence et organise la vie des gens. Le fait religieux est une partie de l'histoire des hommes.

LE PLUS IMPORTANT (LES NOTIONS)

Le mythe est un récit qui mélange du vrai et du faux. Il raconte des histoires de l'Antiquité avec un mélange de religion et de récits humains. L'Antiquité a produit de grands mythes pour aider les humains à vivre ensemble et expliquer le monde et l'univers. Il est important de distinguer le mythe de l'histoire.

Le fait religieux. Il est aussi important de distinguer l'histoire du fait religieux. C'est le fait religieux qui encadre les sociétés antiques : les cités grecques, Rome, le peuple Hébreu (juif). Le fait religieux fait partie de l'histoire des hommes.



LE RÉSUMÉ

Les cités grecques étaient profondément influencées par les mythes et le fait religieux, qui étaient au cœur de leur culture et de leur identité. Les dieux étaient considérés comme les gardiens et les protecteurs des cités. Les Grecs cherchaient leur faveur à travers des rituels et des offrandes. La religion imprégnait tous les aspects de la vie quotidienne, du gouvernement aux arts et à l'éducation. Les temples majestueux et les cérémonies religieuses étaient des éléments centraux de la vie dans les cités grecques.

L'un des mythes les plus célèbres de la Grèce antique est celui de l'Iliade et de l'Odyssée, deux longs poèmes attribués à Homère. L'Iliade raconte l'histoire de la guerre de Troie, tandis que l'Odyssée relate les aventures du héros grec Ulysse lors de son voyage de retour après la guerre. Les mythes de l'Iliade et de l'Odyssée ont joué un rôle majeur dans la transmission des valeurs et des leçons morales.

Parmi les cités grecques, Athènes se distingue particulièrement au temps de la démocratie. Athènes était une cité-État riche et influente, où le gouvernement était exercé par le peuple. La démocratie athénienne était basée sur la participation active des citoyens (hommes libres de + de 18 ans), qui se rassemblaient dans l'assemblée pour prendre des décisions politiques importantes. Athènes était également un centre culturel majeur. La cité a produit des constructions architecturales monumentales comme le temple du Parthénon, qui témoigne à la fois de sa richesse, du fait religieux et de la mythologie.

LES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

VIII^e siècle avant J.-C. : Homère et fondation de Rome

Ve siècle avant J.-C. : Athènes au temps de Périclès

LE VOCABULAIRE

Cité : Ensemble formé par une ville, son territoire rural et d'une partie de ses habitants (ex : Athènes, Corinthe, Sparte, Phocée).

Culte : un ensemble de rites (gestes, prières, cérémonies) destinés à rendre honneur aux dieux.

Démocratie : un gouvernement qui appartient à l'ensemble des citoyens.

Esclave : Personne qui n'est pas libre mais qui appartient à un maître, l'esclave est considéré comme un objet.

Héros : une personne née d'un mortel et d'un dieu ou d'une déesse (Hector, Achille...).

Mythe grec : le récit des aventures d'un dieu ou d'un héros grec. La mythologie est l'ensemble des mythes.

Panhellénique : qui est commun à tous les Grecs.

Polythéiste : un croyant en plusieurs dieux ; c'est le contraire d'un monothéiste.

LE PLUS IMPORTANT (LES NOTIONS)

Le mythe est un récit qui mélange du vrai et du faux. L'Antiquité a produit de grands mythes pour aider les humains à vivre ensemble et expliquer le monde et l'univers. Il est important de distinguer le mythe de l'histoire.

Le fait religieux. Il est aussi important de distinguer l'histoire du fait religieux.



LE RÉSUMÉ

La légende de la fondation de Rome remonte à l'Antiquité et est intimement liée au mythe des jumeaux Romulus et Rémus. Lointain descendant du héros grec Énée, ils sont nés de l'union de Rhea Silvia et du dieu Mars. Romulus tua son frère Rémus et devint le premier roi de Rome en 753 avant J.-C.

Au fil des siècles, la fondation de Rome est devenue un mélange de mythe et d'histoire. Cependant, les découvertes archéologiques récentes ont contribué à éclairer certains aspects de cette période légendaire. Des fouilles effectuées sur la colline du Palatin, l'une des sept collines de Rome, ont révélé des vestiges qui pourraient être liés à la fondation de la ville.

La fondation de Rome marque le début d'une longue histoire qui a vu la ville se transformer d'une petite colonie en une puissance majeure. Après la période des rois, Rome est passée à une forme de gouvernement républicain, où les citoyens participaient activement aux affaires politiques. La République romaine a connu des périodes de conquêtes militaires, d'expansion territoriale et de crises internes, mais elle a finalement réussi à établir un système politique durable.

A la fin du 1^{er} siècle avant J.-C., Rome devient un empire avec Auguste. Rome est devenue un centre culturel et économique majeur, avec une architecture grandiose, des réalisations artistiques remarquables et une organisation sociale complexe.

LES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

VIII^e siècle avant J.-C. : fondation de Rome

509 avant J.-C. : mise en place de la République.

27 avant J.-C. : mise en place de l'Empire

LE VOCABULAIRE

Empire : ensemble des territoires conquis et gouvernés par Rome.

Forum : place et lieu de réunion pour les citoyens romains.

République : forme de gouvernement où le pouvoir est exercé par les personnes élues par les citoyens.

Sénat : assemblée permanente constituée d'anciens magistrats.

Flashez ou
cliquez pour



Flashez ou
cliquez pour



Voir la fiche collée dans son cahier

LE PLUS IMPORTANT (LES NOTIONS)

Un patrimoine commun qui renvoie aux mythes, à la longue histoire et au fait religieux qui ont marqué la civilisation européenne. Le patrimoine commun est mythologique, religieux mais aussi culturel, historique, artistique, politique.

LES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Du VII^e siècle avant J.-C. au début de notre ère : plus de sept siècles pour écrire la Bible

LE VOCABULAIRE

Bible hébraïque : le livre sacré des juifs.

Juifs (de Juda, le royaume conquis par les Babyloniens) : le nom donné aux Hébreux

ou à leurs descendants après la conquête babylonienne. Le mot juif écrit avec une majuscule désigne les pratiquants du judaïsme.

Monothéisme : la croyance en un seul dieu. C'est le contraire de polythéisme.



LE RÉSUMÉ

Les Hébreux étaient un peuple de l'Orient ancien qui a joué un rôle important dans l'histoire religieuse et culturelle en développant le monothéisme. La croyance des Hébreux en un seul Dieu, Yahvé, marque un tournant majeur dans l'histoire des religions. Avant les Hébreux, la plupart des civilisations comme les Grecs et les Romains étaient polythéistes, adorant plusieurs dieux et déesses.

La Bible hébraïque ou Ancien Testament est un texte sacré central pour les Hébreux. C'est un ensemble de divers livres qui racontent l'histoire, la loi, les prophéties et les enseignements religieux du peuple hébreu. Selon la Bible hébraïque, le monothéisme a été révélé à Abraham, qui aurait conclu une alliance avec Yahvé. Les descendants d'Abraham, notamment Moïse, ont joué un rôle central dans l'histoire biblique en conduisant les Hébreux hors de l'esclavage en Égypte et en les guidant vers la Terre promise.

Au 1^{er} siècle de notre ère, la région de Judée, où vivaient les Hébreux, faisait partie de l'Empire romain. Les Romains ont exercé un contrôle politique et militaire sur la région de Judée, ce qui a entraîné des tensions et des conflits. Après la révolte juive contre les Romains au cours des années 66 à 73 l'empire Romain a détruit le Temple de Jérusalem. Cette destruction a marqué le début de la dispersion des Juifs autour de la méditerranée. Il forme ainsi la diaspora juive.

Flashez ou cliquez pour retrouver tout le



Voir la fiche collée dans son cahier

Les coups

1. Le monde des cités grecques

Des cités indépendantes et rivales

Les cités grecques étaient des villes indépendantes avec leurs propres systèmes politiques.

Par exemple :

- Athènes avait une démocratie (les citoyens hommes ont le pouvoir),
- Sparte avait une oligarchie (un petit groupe d'hommes privilégiés ont le pouvoir),
- Syracuse avait une tyrannie (un seul homme à le pouvoir).

Ces cités n'étaient pas unies politiquement et se faisaient souvent la guerre pour dominer le monde grec. Par exemple, de 431 à 404 avant J.C., la guerre du Péloponnèse a opposé Sparte et ses alliés à Athènes et les cités de la Ligue de Délos.

À partir du VIII^e siècle avant J.C., les Grecs ont fondé des cités autour de la mer Égée et des colonies tout autour de la Méditerranée. Par exemple, la cité de Phocée a fondé Massalia (l'actuelle Marseille).

Une unité culturelle malgré les rivalités

Malgré leurs rivalités, les Grecs partageaient une même culture. Ils étaient polythéistes, c'est-à-dire qu'ils adoraient plusieurs dieux comme Zeus et Apollon, et ils chantaient les exploits des mêmes héros comme Ulysse et Héraclès. Ils avaient aussi la même langue et utilisaient le même alphabet.

Les Grecs célébraient leur unité culturelle lors des fêtes panhelléniques, comme les jeux olympiques, et partageaient des sanctuaires communs, par exemple :

- Delphes pour Apollon,
- Olympie pour Zeus.

Ils se sont aussi unis contre des ennemis communs, comme les Perses lors des guerres médiques.

Les récits fondateurs

L'Illiade et l'Odyssée, attribuées à Homère, sont des poèmes qui racontent des histoires des temps anciens. Ces récits étaient très importants pour les Grecs car ils leur permettaient de comprendre qui ils étaient.

Les héros homériques étaient des modèles de courage et de gloire pour les jeunes Grecs. Par exemple, dans l'Odyssée, le cyclope Polyphème vit seul dans une grotte et mange des humains, tandis que les Grecs valorisent la maison, l'agriculture et le vin.

Les cités et leurs citoyens

Le rôle du citoyen

Un citoyen était un membre de la cité qui devait défendre sa ville et respecter ses lois. Il avait des droits politiques (comme voter et être élu) et civiques (comme se marier et posséder des terres).

La démocratie athénienne

À Athènes, au Ve siècle avant J.C., la démocratie permettait aux citoyens de participer à la vie politique. Grâce aux réformes de Solon, Clisthène et Périclès, tous les citoyens avaient les mêmes droits politiques et juridiques. Cependant, seuls les hommes nés de parents athéniens pouvaient être citoyens.

Les femmes, les enfants, les esclaves et les étrangers étaient exclus de la citoyenneté.

La citoyenneté athénienne impliquait la participation à la vie politique, la défense de la cité et la pratique des cultes religieux. Par exemple, la fête des Panathénées célébrait la déesse Athéna, protectrice de la cité. La frise des Panathénées, qui décorait le temple du Parthénon, montre cette pratique de la citoyenneté au temps de Périclès et souligne l'importance de la religion dans la vie civique athénienne.

2. Rome, du mythe à l'histoire

Les origines mythiques de Rome

Les Romains racontent qu'ils descendent du prince troyen Énée, fils de la déesse Vénus. Après la destruction de sa cité par les Grecs, Énée s'enfuit et arrive en Italie après un long voyage. Il s'allie avec le roi d'un peuple local et épouse sa fille. À la mort du roi, Énée devient le souverain des deux peuples réunis.

Selon la légende, Rome aurait été fondée en 753 avant J.-C. par Romulus et Rémus, les descendants d'Énée et du dieu Mars. Abandonnés sur les rives du Tibre, les deux frères sont allaités par une louve puis élevés par un berger. Plus tard, ils décident de fonder une cité. Cependant, une querelle éclate entre eux et Romulus tue Rémus. Romulus devient alors le premier roi de Rome. Six autres rois lui succèdent avant l'instauration de la République en 509 avant J.-C.

L'auteur Virgile souligne l'importance d'Énée comme lien entre le monde grec de l'Illiade et Rome. Cette connexion renforce l'idée que les Romains sont les successeurs légitimes des Grecs. Ainsi, à partir du I^{er} siècle avant J.-C., des dirigeants comme Jules César et l'empereur Auguste utilisent le mythe de Romulus pour justifier leur pouvoir. Les origines légendaires de Rome ajoutent du prestige à la cité et la présentent comme choisie par les dieux pour dominer le monde.

L'historien Tite-Live, dans son ouvrage "Histoire romaine", montre des doutes sur la réalité de cette légende. Les récentes découvertes archéologiques, telles que la muraille du VIII^e siècle avant J.-C. surnommée "muraille de Romulus" et la grotte du Lupercal retrouvée en 2007, ne confirment pas totalement la légende. La grotte, décorée de l'aigle impérial, pourrait être liée à la propagande impériale plutôt qu'à la réalité historique.

La véritable histoire de Rome

L'archéologie montre que le site de Rome était déjà habité dès le Xe siècle avant J.-C., avec des transformations majeures au VIII^e siècle avant J.-C. Les historiens ont des preuves que des rois ont effectivement gouverné Rome à ses débuts. Les rois étrusques ont dirigé la cité jusqu'au VI^e siècle avant J.-C., période pendant laquelle Rome se développe avec la construction de maisons, de palais, de temples et d'une nouvelle muraille.

À partir du VI^e siècle avant J.-C., la République s'installe progressivement, remplaçant la royauté.

3. La naissance du monothéisme juif

Les Hébreux, un peuple de l'Orient ancien

Les Hébreux sont venus de Mésopotamie et se sont installés dans le pays de Canaan au XIII^e siècle avant J.-C. Jusqu'au VI^e siècle avant J.-C., ils vivaient dans des royaumes indépendants, la Judée et Israël. Ils ont subi les invasions des Assyriens, puis des Babyloniens entre le VIII^e et le VI^e siècle avant J.-C. Plus tard, les Perses, les Grecs et les Romains ont envahi ces régions, provoquant la disparition des royaumes et la dispersion des Hébreux, connue sous le nom de diaspora.

La diaspora juive (la dispersion du peuple juif)

À partir du VI^e siècle avant J.-C., de nombreux Juifs quittent Canaan. Ces départs deviennent plus fréquents en 70 après J.-C., après la destruction du temple de Salomon par les Romains, qui interdisent aux Juifs de vivre à Jérusalem.

En dehors de Palestine, les Juifs se regroupent et pratiquent leur culte dans des synagogues sous la direction des rabbins, qui lisent et interprètent la Bible hébraïque.

La Bible et la naissance du monothéisme

La Bible raconte l'histoire des Hébreux, mais une partie de ce récit est légendaire. Les événements survenus avant les VII^e et VI^e siècles avant J.-C. ne sont pas confirmés par les sources historiques.

La Bible hébraïque établit le premier monothéisme. Elle raconte l'alliance des Hébreux avec leur dieu Yahvé, à travers les prophètes Abraham et Moïse.

Les historiens pensent que les Hébreux sont passés de la monolâtrie (adorer un dieu préféré parmi d'autres) au monothéisme (croire en un seul dieu créateur du monde) lors de l'exil à Babylone. À cette époque, les élites du royaume de Juda ont été déplacées à Babylone par les vainqueurs. L'exil et le retour (en 538 avant J.-C.) ont été des moments importants pour l'écriture des textes bibliques.

La Genèse et le monothéisme

Dans la Bible hébraïque, la Genèse affirme clairement le monothéisme, avec un seul Dieu créateur, existant avant la Création. Un lien spécial est établi entre Dieu et l'humanité.

Cependant, la Genèse contient aussi beaucoup de fiction, notamment sur les origines de l'humanité (lire l’extrait ci-dessous). On trouve également de nombreux symboles et scènes de la Genèse dans l'histoire des arts, évoquant divers épisodes de ce récit.

Auteurs : Fourrier & Lavie

Dans la Genèse, Dieu crée le monde en six jours.
Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.
La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l’abîme, et l’esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.
Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut.
Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d’avec les ténèbres.
Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour.
Dieu dit : Qu’il y ait une étendue entre les eaux, et qu’elle sépare les eaux d’avec les eaux.
Et Dieu fit l’étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l’étendue d’avec les eaux qui sont au-dessus de l’étendue. Et cela fut ainsi.
Dieu appela l’étendue ciel. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le second jour.
Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi.
Dieu appela le sec terre, et il appela l’amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon.
Puis Dieu dit : Que la terre produise de la verdure, de l’herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi.
La terre produisit de la verdure, de l’herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.
Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le troisième jour.
Dieu dit : Qu’il y ait des luminaires dans l’étendue du ciel, pour séparer le jour d’avec la nuit ; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années ;
et qu’ils servent de luminaires dans l’étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi.
Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles.
Dieu les plaça dans l’étendue du ciel, pour éclairer la terre,
pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d’avec les ténèbres. Dieu vit que cela était bon.
Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le quatrième jour.
Dieu dit : Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l’étendue du ciel.
Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance selon leur espèce ; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon.
Dieu les bénit, en disant : Soyez féconds, multipliez, et remplissez les eaux des mers ; et que les oiseaux multiplient sur la terre.
Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le cinquième jour.
Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce. Et cela fut ainsi.
Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.
Puis Dieu dit : Faisons l’homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu’il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

Le vocabulaire



Vocabulaire Sous-thème 1 Le monde des cités grecques

Acropole (l') : la colline en hauteur et fortifiée où se trouve les principaux temples sacrés d'Athènes.

Agora : place qui rassemble la communauté des citoyens. C'est le centre religieux, politique et civique de la cité d'Athènes.

Cité (une) : Ensemble formé par une ville, son territoire rural et d'une partie de ses habitants (ex : Athènes, Corinthe, Sparte, Phocée).

Citoyen : participe à la vie politique de la cité ; il vote, juge et peut être élu ou tiré au sort.

Colonie (une) : une cité créée par un groupe de Grecs en dehors de la Grèce (ex : Massalia).

Culte (un) : un ensemble de rites (gestes, prières, cérémonies) destinés à rendre honneur aux dieux.

Démocratie (la) : un gouvernement qui appartient à l'ensemble des citoyens.

Ecclésia (l') : Assemblée des citoyens.

Esclave (un) : Personne qui n'est pas libre mais qui appartient à un maître, l'esclave est considéré comme un objet.

Héros : une personne née d'un mortel et d'un dieu ou d'une déesse (Hector, Achille...).

Hoplite (un) : en Grèce, citoyen-soldat lourdement armé et cuirassé.

Métèques : étrangers domiciliés à Athènes. Ils payent une taxe spéciale, le métoïkon, et ils doivent défendre la cité comme les citoyens.

Mythe grec (un) : le récit des aventures d'un dieu ou d'un héros grec. La **mythologie** est l'ensemble des mythes.

Oligarchie : régime politique où le pouvoir est détenu par un petit nombre de personnes.

Panhellénique : qui est commun à tous les Grecs (ex. : Olympie est un sanctuaire panhellénique).

Polythéiste : un croyant en plusieurs dieux ; c'est le contraire d'un monothéiste.

Sanctuaire : un territoire religieux consacré aux divinités.

Tyrannie : gouvernement qui contrôle tous les pouvoirs, parfois cruel et qui est dirigé par un tyran.

Vocabulaire Sous-thème 2 Rome, du mythe à l'histoire

Auspices : signes envoyés par les dieux aux hommes.

Comices : assemblée des citoyens.

Consul : magistrat supérieur élu pour un an, qui dirige le gouvernement et l'armée.

Empire : ensemble des territoires conquis et gouvernés par Rome.

Épopée (une) : récit qui chante la gloire d'un personnage ou d'une cité.

Étrusque : nom d'un des peuples vivant en Italie et précédant les Romains.

Forum : place et lieu de réunion pour les citoyens romains.

Noblesse : riches familles dont l'un des membres est devenu consul ou sénateur.

Oligarchie : régime politique où le pouvoir est détenu par un petit nombre de personnes.

Patriciens : citoyens privilégiés, descendants d'une vieille et illustre famille romaine.

Pérégrin : homme libre étranger.

Plébéiens : « citoyens ordinaires », c'est-à-dire tous ceux qui ne sont pas patriciens.

République : (du latin *res publica* la « chose du peuple ») forme de gouvernement où le pouvoir est exercé par les personnes élues par les citoyens.

Sénat : assemblée permanente constituée d'anciens magistrats.

Vocabulaire Sous-thème 3 La naissance du monothéisme

Bible hébraïque : le livre sacré des juifs.

Diaspora juive (d'un mot grec qui signifie dispersion) : la dispersion des Juifs à travers le monde. Le terme s'applique aussi aux Juifs installés hors de Palestine.

Hébreux (les) : membres de la tribu d'Abraham et leurs descendants.

Judaïsme : la religion des juifs.

Judéens (les) : habitants du royaume de Juda jusqu'en 587 avant Jésus-Christ.

Juifs (de Juda, le royaume conquis par les Babyloniens) : le nom donné aux Hébreux ou à leurs descendants après la conquête babylonienne. Le mot juif écrit avec une majuscule désigne les pratiquants du judaïsme.

Messie : dans la religion juive, l'envoyé de Dieu qui doit délivrer le royaume d'Israël.

Monolâtrie (la) : c'est une forme du polythéisme, qui reconnaît l'existence de plusieurs dieux mais qui en vénère un de préférence, voire à l'exclusion des autres.

Monothéisme : la croyance en un seul dieu. C'est le contraire de polythéisme.

Païen (un) : personne qui n'est pas monothéiste comme les Juifs, qui est donc polythéiste.

Palestine : le nom utilisé à partir de l'époque romaine pour désigner le territoire correspondant à l'ancien Canaan.

Pays de Canaan : Palestine actuelle, appelée aussi « Terre promise » dans la Bible hébraïque.

Prophète : un homme chargé par Dieu de transmettre ses paroles.

Shabbat : dans la religion juive, le jour de repos hebdomadaire consacré à Dieu (du vendredi soir au samedi soir).

Synagogue (du grec sunagôgê, rassemblement) : une maison où s'assemblent les Juifs pour prier, lire et commenter la Bible.

Torah : les cinq premiers livres de la Bible (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome) qui définissent la loi juive et son enseignement.

LES ACTIVITÉS



Compétences travaillées

- ☐ Repères temps
- ☐ Se repérer dans l'espace
- ☐ Analyser et comprendre un document : étude des textes littéraires ou religieux

- ☐ « raisonner, justifier des démarches et des choix effectués » sera particulièrement sollicité dans la confrontation du mythe et de l'histoire
- ☐ « pratiquer différents langages en histoire » pour reconnaître ce qui relève (ou non) du récit historique.
- ☐ Coopérer et mutualiser
- ☐ S'investir

Activités

L'Iliade et l'Odyssée : un univers commun pour les Grecs 3h

La citoyenneté athénienne 3h

L'Iliade et l'Odyssée : en commun en classe, s'interroger sur leur valeur historique et surtout montrer comment l'*Iliade* et l'*Odyssée* constituent un univers mental.

Lecture et étude commune du chant XX de l'Iliade, étude d'un héros homérique. **Travail de réécriture avec illustration en binômes**, affiche A3. Travail évalué

Lecture et étude commune de l'épisode du cyclope dans l'Odyssée. **Travail de réécriture avec illustration en binômes**, affiche A3. Travail évalué.

La fête des Panathénées : événement civique et religieux d'Athènes (culte civique). Vidéo, corpus de documents (aide) puis écriture d'un guide pour participer aux fêtes. Travail évalué.

MISE EN PERSPECTIVE DE L'ÉTUDE HISTORIQUE (lecture dans le cahier de la synthèse puis présentation orale devant la classe, reproduction sur une double page (format paysage) avec personnalisation. Travail évalué.

La citoyenneté athénienne : les élèves produisent un **organigramme clair et coloré** pour mieux comprendre le **fonctionnement de la démocratie athénienne (travail en lien avec le professeur de mathématiques)**.

Enée, prince troyen

LES ORIGINES DE ROME : le mythe. Dossier distribué aux élèves par binômes : texte de Virgile, l'Enéide puis l'Histoire romaine de Tite-Live. **Travail de réécriture avec illustration en binômes**, affiche A3.

LES ORIGINES DE ROME : L'archéologie et la chronologie, présentation par le professeur au tableau numérique.

MISE EN PERSPECTIVE DE L'ÉTUDE HISTORIQUE

Rome, du mythe à l'histoire : le rôle d'Enée, la légende de Rémus et Romulus 6h



Activités

Naissance du monothéisme dans un monde polythéiste : extraits de la Bible et événements historiques (587, 538), le livre de la Genèse 4h

Corpus de documents distribué aux élèves par binômes (extraits de la Bible/archéologie/chronologie/contextualisation) ou « Le sacrifice d'Isaac » (Genèse 22, 1-14), **travail de réécriture avec illustration en binômes** (affiche A3) ou **reformulation à l'oral**.

MISE EN PERSPECTIVE DE L'ÉTUDE HISTORIQUE : sacrifice du fils par Abraham, constitue un épisode essentiel pour les trois religions monothéistes, exemple avec le monothéisme musulman (étudié en 5^e).

Lecture et étude commune du chant XX de l'Iliade, étude d'un héros homérique. **Travail de réécriture avec illustration en binômes**, affiche A3. Travail évalué.



L'Iliade, chant XX, Homère. Le combat des dieux.

Version simplifiée

Le duel entre Achille et Énée

Les Grecs et les Troyens se préparent pour une grande bataille. La plaine est remplie de soldats et de chevaux, et le bruit de leurs pas résonne sur la terre. Au milieu de cette foule, deux héros s'avancent l'un vers l'autre pour combattre : Achille, le plus fort des Grecs, et Énée, un prince troyen courageux.

Énée marche avec son casque et son bouclier, prêt à lancer sa lance. Achille avance aussi, déterminé. Lorsqu'ils se retrouvent face à face, Achille provoque Énée :

« Pourquoi es-tu venu me défier, Énée ? Penses-tu devenir roi de Troie si tu me bats ? Tu oublies que tu as déjà fui devant moi sur le mont Ida. Tu n'es pas assez fort pour me vaincre aujourd'hui. Retourne avec les autres, sinon tu risques de mourir ! »

Mais Énée ne se laisse pas impressionner. Il répond :

« Achille, tes paroles ne m'effraient pas. Moi aussi, je suis un grand héros. Tu es le fils du roi Pélée et de Thétis, une déesse de la mer. Moi, je suis le fils d'Anchise et d'Aphrodite, la déesse de l'amour. Ce combat décidera qui de nous deux est le plus fort, car nous ne retournerons pas sans nous battre. »

Énée lance sa lance avec force, mais elle n'arrive pas à percer le bouclier d'Achille, car il est protégé par un cadeau des dieux. À son tour, Achille lance sa lance et frappe le bouclier d'Énée, qui recule juste à temps pour éviter la mort. Achille, furieux, s'élance avec son épée pour achever Énée.

Mais à ce moment-là, Poséidon, le dieu de la mer, intervient. Voyant qu'Énée est en danger, il décide de le sauver. Poséidon lance un épais nuage pour aveugler Achille, retire la lance plantée dans le bouclier d'Énée et emporte le héros loin du champ de bataille. Énée est transporté en sécurité, loin du combat. Poséidon lui dit alors :

« Énée, ne combats plus Achille, car il est plus fort que toi et protégé par les dieux. Quand Achille sera mort, alors tu pourras te battre en première ligne sans crainte. »



Le duel entre Achille et Énée



Les Grecs et les Troyens se préparent à une grande bataille.

La plaine est pleine de soldats et de chevaux.

Le sol tremble sous leurs pas.

Au milieu de cette foule, deux héros s'avancent pour se battre :

Achille, le plus fort des Grecs, et Énée, un prince courageux des Troyens.

Énée avance avec son casque et son bouclier.

Il tient une lance, prêt à attaquer.

De son côté, Achille marche vers lui, décidé à le combattre.





Achille dit :

« Pourquoi viens-tu me défier, Énée ?

Tu penses devenir roi de Troie si tu me bats ?

Tu oublies que tu as déjà fui devant moi sur le mont Ida.

Retourne avec les autres, sinon tu risques de mourir ! »

Énée répond :

« Je ne suis pas effrayé, Achille.

Tu es le fils de Pélée et de la déesse Thétis.

Moi, je suis le fils d'Anchise et de la déesse Aphrodite.

Nous allons nous battre pour voir qui est le plus fort. »

Énée lance sa lance avec force.

Mais le bouclier d'Achille est magique, donné par les dieux.

La lance ne peut pas le percer.



Achille lance à son tour sa lance.

Elle traverse le bouclier d'Énée, mais Énée recule juste à temps.

Achille, en colère, court vers lui avec son épée pour le tuer.

Mais à ce moment-là, Poséidon, le dieu de la mer, intervient.

Il voit qu'Énée est en danger.

Poséidon fait un nuage pour cacher Achille.

Il sauve Énée en le portant loin du champ de bataille.

Poséidon dit à Énée :

« Ne combats plus Achille.

Il est plus fort que toi et protégé par les dieux.

Quand Achille sera mort, tu pourras te battre sans crainte. »

Lecture et étude commune du chant XX de l'Iliade, étude d'un héros homérique. **Travail de réécriture avec illustration en binômes**, affiche A3. Travail évalué.

L'Iliade, chant XX, Homère. Le combat des dieux. 1/3

Version longue

Ainsi, devant leurs noirs vaisseaux, les Grecs s'armaient autour de toi, fils de Pélée, insatiable de combats ; de leur côté, les Troyens rangeaient leurs bataillons sur le tertre de la plaine.

Toute la plaine, remplie d'hommes et de coursiers, est resplendissante d'airain, la terre résonne sous les pas des bataillons qui se précipitent en foule ; mais deux héros, illustres entre tous, marchent l'un contre l'autre au milieu des deux armées, impatients de combattre, Énée, fils d'Anchise, et le divin Achille. Énée, le premier, s'avance avec menace, en inclinant sa tête sous son casque pesant. Il porte un épais bouclier devant sa poitrine, et balance un fort javelot ; le fils de Pélée marche aussi contre le Troyen [...]. Quand ils sont rapprochés, le rapide Achille lui tient ce discours :

« Énée, pourquoi, t'éloignant si fort de ta troupe, te places-tu devant moi ? Ton désir serait-il de me combattre, dans l'espoir de régner sur les valeureux Troyens avec les mêmes honneurs que Priam ? Mais quand tu m'arracherais la vie, Priam ne remettrait pas pour cela l'empire en tes mains : ce prince a des enfants ; son esprit est plein de force, ce n'est point un insensé : penses-tu que les Troyens te consacrent séparément un champ superbe, fertile en vignes et en moissons, afin que tu en jouisses, si je péris sous tes coups ? Énée, je crois que tu accompliras difficilement ces desseins ; ma lance t'a déjà mis en fuite. Ne te souvient-il plus que, te rencontrant seul, et loin de tes troupeaux, je te poursuivis rapidement de mes pieds légers sur les montagnes de l'Ida ? Alors tu n'osais te retourner en fuyant ; tu te réfugias dans Lyrnesse, que je ravageai avec le secours d'Athéna et du puissant Zeus ; là je fis plusieurs captives, et leur ravis la douce liberté ; mais toi, ce fut Zeus et les autres dieux qui te conservèrent la vie. Je ne crois pas qu'ils te sauvent aujourd'hui, comme tu te l'es persuadé dans ton cœur. Va, je te conseille de te retirer en rentrant dans la foule ; ne te place pas devant moi, de peur qu'il ne t'arrive quelque mal : mais l'insensé ne juge que l'événement. »

« Achille, lui répond Énée, ne pense pas m'effrayer par tes paroles, comme un faible enfant. Je pourrais aisément moi-même aussi te prodiguer l'insulte et l'outrage ; nous connaissons notre origine, et, instruits par les anciens récits des hommes, nous savons quels furent nos parents, quoique jamais tu ne vis les miens ni moi les tiens : on dit que tu reçus le jour de l'irréprochable Pélée, et que ta mère fut Thétis, nymphe marine à la belle chevelure ; pour moi, je me glorifie d'être le fils d'Anchise, et ma mère est Aphrodite. En ce jour les uns ou les autres auront à pleurer un fils chéri ; car je ne pense pas que nous nous séparions après de vains discours, et que nous retournions ainsi du combat ».



Suite 2/3 - L'Illiade, chant XX, Homère. Le combat des dieux.**Version longue**

Énée jette un rapide javelot contre l'épais et formidable bouclier, et tout autour le bouclier mugit par la force du coup ; Achille, étonné, éloigne d'une main vigoureuse l'armure de son corps, car il pensait que la longue javeline du magnanime Énée pénétrerait sans peine. L'insensé ! il ne réfléchissait pas dans sa pensée que les magnifiques présents des dieux ne pouvaient être brisés ni céder aisément aux efforts des mortels. Le trait d'Énée ne peut rompre le bouclier ; il est arrêté par une lame d'or présent d'un dieu ; le héros troyen a percé les deux premières lames, mais trois résistent encore, car Héphaïstos a revêtu cette armure de cinq lames épaisses, deux d'airain, deux d'étain au-dessous, et une lame d'or que ne peut percer le javelot de frêne.

Achille, à son tour, lance une longue javeline, et frappe le vaste bouclier d'Énée près du bord, à l'endroit où l'airain a le moins d'épaisseur, où le cuir est très léger : le frêne du Pélion traverse l'armure ; elle retentit du coup qui l'a frappée. Énée aussitôt rassemble tout son corps, et loin de lui tient le bouclier, daignant d'être frappé. La lance d'Achille rase l'épaule de ce héros, et s'enfonce dans la terre après avoir brisé les bords de ce bouclier, qui le couvrait tout entier. Le Troyen, ayant évité l'arme terrible, s'arrête, et une profonde tristesse obscurcit ses yeux ; il est saisi d'effroi en voyant si près de lui le javelot enfoncé dans la terre. Cependant Achille, furieux, s'élance en tirant son glaive acéré, et jetant de grands cris ; alors Énée, d'une main, saisit un rocher, masse énorme : deux hommes, tels qu'ils sont de nos jours, ne pourraient la soulever, seul il la balance sans peine. Là, Énée frappe de cette pierre Achille, qui s'élance ; il atteint le casque et le bouclier, qui le garantissent du trépas. Alors le fils de Pélée s'approche, et, de son épée, il lui aurait arraché la vie, si le puissant Poséidon, qui les aperçoit, n'eût soudain adressé ces paroles aux immortels : « Ah ! Quelle douleur m'inspire le magnanime Énée, qui, vaincu par Achille, va descendre dans les Enfers, pour avoir cédé aux paroles d'Apollon ; l'insensé ! Il ne le garantira pas d'une mort funeste. Mais pourquoi ce héros innocent souffrirait-il des maux que d'autres ont mérités, lui qui toujours offrit d'agréables présents aux dieux habitants de l'Olympe ? Dérobons ce guerrier au trépas, craignons le courroux de Zeus, s'il est immolé par Achille ; le destin d'Énée est d'être sauvé, pour que la race de Dardanos ne périsse pas sans descendants ; ce prince que chérit le fils de Cronos entre tous les enfants que conçurent de lui les femmes mortelles. La famille de Priam est devenue odieuse à Zeus, et c'est Énée qui régnera sur les Troyens, lui et les enfants de ses enfants, jusqu'aux siècles les plus reculés. »

Suite 3/3 - L'Iliade, chant XX, Homère. Le combat des dieux.**Version longue**

« O Poséidon, lui répond l'auguste Héra, délibère dans ta sagesse si tu dois sauver Énée, ou permettre que, malgré sa valeur, il soit vaincu par Achille ; Athéna et moi, nous avons juré, par de nombreux serments, de ne jamais repousser loin des Troyens le jour fatal ; non, lors même que Troie embrasée brillerait au feu destructeur qu'auraient allumé les vaillants fils des Grecs. »

À peine Poséidon a-t-il entendu ces paroles, qu'il s'élance au milieu du combat, parmi le fracas des lances ; il arrive à l'endroit où se trouvaient Énée et l'illustre Achille : aussitôt il répand un nuage épais sur les yeux du fils de Pélée ; il arrache du bouclier d'Énée le frêne garni d'airain, et le dépose aux pieds d'Achille ; puis enlevant le héros troyen, il le porte au-dessus de la terre. Énée, soutenu par la main d'un dieu, franchit aisément les rangs nombreux des héros et des coursiers : bientôt il arrive à l'extrémité du champ de bataille, où les Caucones s'armaient pour la guerre ; c'est là que le puissant

Poséidon s'approche du héros, et lui adresse ces paroles rapides :

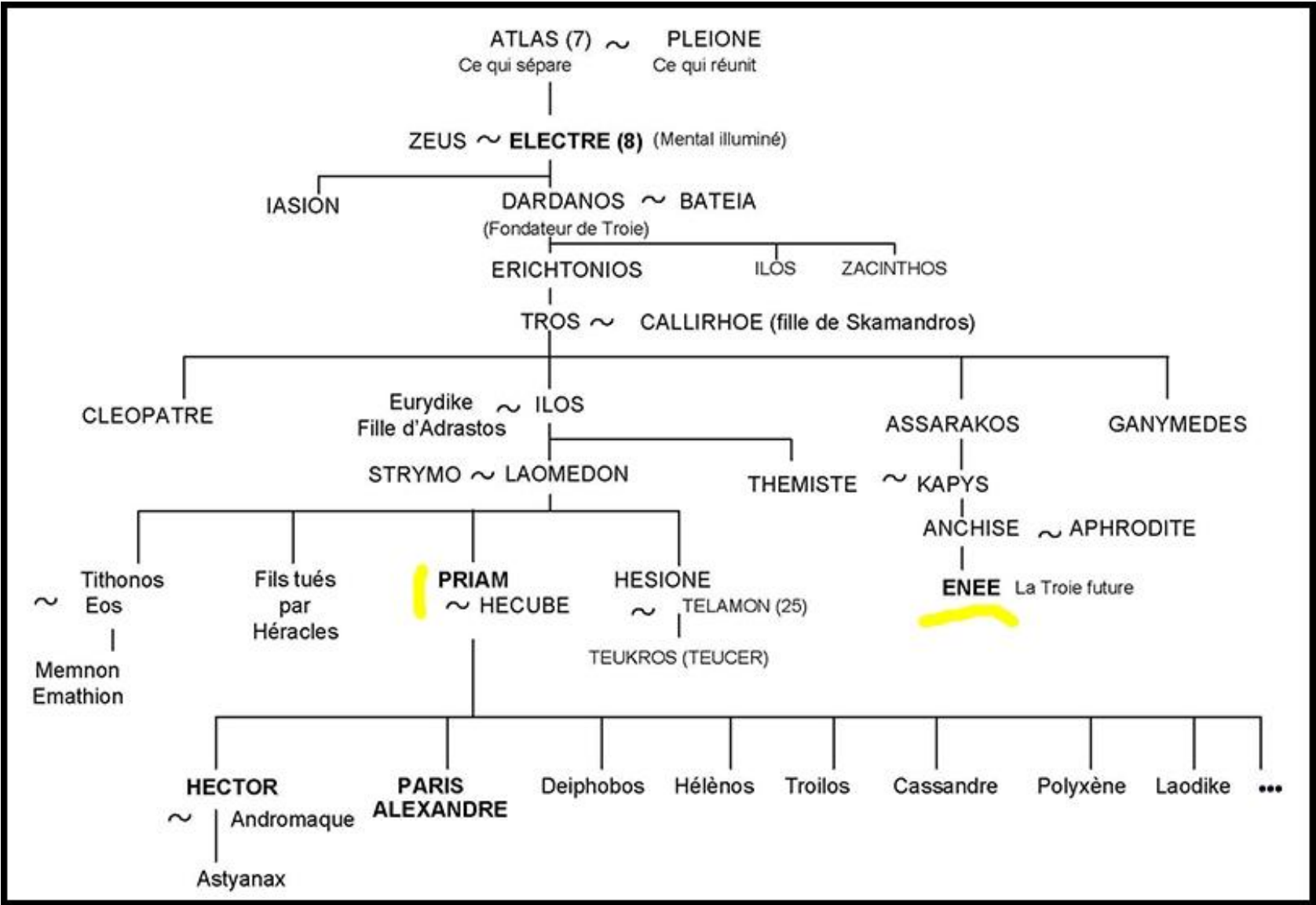
« Énée, quelle divinité te conseilla, pour ta perte, d'attaquer et de combattre le valeureux fils de Pélée, lui qui est plus fort que toi et plus aimé des dieux ? Retire-toi désormais, lorsque tu rencontreras ce héros, de peur que, malgré les destins, tu ne parviennes aux demeures d'Hadès ; mais quand Achille aura subi le trépas, alors tu pourras avec confiance combattre aux premiers rangs, car nul autre parmi les Grecs ne te donnera la mort. »

Fin du chant 20 de l'Iliade

Traduction de
Jean-Baptiste Dugas-Montbel,
1828.



Tethys	Oceanus	Gaia	Pontus	Chariclo	Sciron	Aegina	Zeus
Doris		Nereus		Endeis		Aiacos	
Thetis Mother of Achilles				Peleus Father of Achilles			
Achilles							



Lecture et étude commune de l'épisode du cyclope dans l'*Odyssée*. **Travail de réécriture avec illustration en binômes**, affiche A3. Travail évalué.

L'Odyssée, chant IX, Homère. Ulysse et le Polyphème. 1/2

Version simplifiée

Ulysse et ses compagnons arrivent au pays des Cyclopes. Les Cyclopes sont des géants avec un seul œil au milieu du front. Un jour, Ulysse voit une grotte. Il décide d'aller la visiter par curiosité. Il prend douze de ses compagnons et ils entrent dans la grotte. À l'intérieur, ils trouvent beaucoup de fromages, du lait et des petits agneaux.

- Prenons tout et partons vite ! disent les compagnons.
- Non, répond Ulysse. Attendons de voir qui vit ici.

Ils s'installent, allument un feu et patientent. Quelques minutes plus tard, Polyphème, le Cyclope, revient avec ses moutons. Il pousse une énorme pierre pour fermer l'entrée de la grotte. Les Grecs ont peur car ils savent que les Cyclopes sont les enfants de Poséidon, le dieu de la mer.

Polyphème les aperçoit et demande :

- Qui êtes-vous ?
- Nous revenons de Troie, répond Ulysse. Les dieux nous ont amenés ici.
- Je me fiche des dieux ! Moi, je suis plus fort qu'eux !

Polyphème attrape deux compagnons, leur écrase la tête et les mange. Ensuite, il s'endort. Ulysse réfléchit :

« Je pourrais le tuer pendant son sommeil, mais comment sortir d'ici ? La pierre est trop lourde pour nous. Je dois trouver une autre solution. »

Le lendemain matin, Polyphème mange encore deux Grecs. Il sort avec son troupeau pour faire paître les moutons. Le soir, il mange encore deux autres compagnons. Ulysse lui propose alors du vin :

- Bois ce vin, Cyclope. C'est un cadeau !



Lecture et étude commune de l'épisode du cyclope dans l'*Odyssée*. Travail de **réécriture avec illustration en binômes**, affiche A3. Travail évalué.

L'Odyssée, chant IX, Homère. Ulysse et le Polyphème. 1/2

Version simplifiée

Polyphème boit tout d'un coup et s'exclame :

- C'est délicieux ! Dis-moi ton nom !
- Je m'appelle Personne, dit Ulysse.
- Merci, Personne. Je te mangerai en dernier !

Ivre, le Cyclope s'endort. Pendant ce temps, Ulysse et ses compagnons prennent un grand bâton qu'ils avaient taillé. Ils le chauffent dans le feu et l'enfoncent dans l'œil du Cyclope. Polyphème hurle de douleur. Ses cris attirent d'autres Cyclopes.

- Qui t'a fait ça ? demandent-ils.
- Personne ! Personne m'a attaqué ! crie Polyphème.
- Si c'est Personne, alors nous ne pouvons rien faire. Cela vient sûrement des dieux.

Les autres Cyclopes repartent.

Le lendemain matin, Polyphème ouvre la grotte pour laisser sortir ses moutons. Il touche le dos de chaque animal pour s'assurer que les Grecs ne s'échappent pas. Mais Ulysse et ses compagnons sont cachés sous les moutons. Ainsi, ils sortent de la grotte sans être vus. Une fois dehors, ils courent vers leur bateau, montent à bord et s'éloignent de l'île.

Ulysse crie alors au Cyclope :

- Cyclope ! C'est Ulysse, le fils de Laërte, qui t'a aveuglé !

Polyphème, fou de rage, s'adresse à son père Poséidon :

- Père, si je suis ton fils, fais que Ulysse ne rentre jamais chez lui. Ou s'il y arrive, qu'il souffre beaucoup avant d'y parvenir !



Ulysse et le Cyclope



Ulysse et ses compagnons arrivent au pays des Cyclopes.

Les Cyclopes sont des géants. Ils n'ont qu'un seul œil au milieu du front.

La grotte mystérieuse

Ulysse voit une grande grotte.

— Allons voir ce qu'il y a dedans, dit Ulysse.

Il prend douze compagnons avec lui.

Dans la grotte, ils trouvent :

- des fromages,
- du lait,
- des agneaux.

— Prenons tout et partons vite ! disent les compagnons.

— Non, dit Ulysse. Attendons celui qui habite ici.

Ils allument un feu et attendent.

L'arrivée de Polyphème



La terre tremble. Une grande ombre apparaît.

C'est Polyphème, le Cyclope.

Il pousse son troupeau dans la grotte et ferme l'entrée avec une grosse pierre.

Polyphème voit les Grecs et demande :

— Qui êtes-vous ?

— Nous revenons de Troie, dit Ulysse. Les dieux nous ont amenés ici.

— Je me fiche des dieux ! répond Polyphème. Je suis plus fort qu'eux.

Le Cyclope attrape deux compagnons, leur écrase la tête et les mange.

Puis, il s'endort.



La ruse d'Ulysse



Ulysse réfléchit :

« Si je le tue, comment sortir ? La pierre est trop lourde pour nous. Je dois trouver une autre idée. »

Le lendemain matin, Polyphème mange encore deux compagnons.

Il sort pour faire paître son troupeau.

Le soir, il mange encore deux Grecs.

Ulysse lui propose alors du vin.

— Bois, Cyclope, dit Ulysse. C'est un cadeau.

Polyphème boit et dit :

— Ce vin est bon ! Quel est ton nom ?

— Je m'appelle Personne, répond Ulysse.

— Merci, Personne. Je te mangerai en dernier.

Polyphème, ivre, s'endort.

L'œil du Cyclope



Ulysse et ses compagnons prennent un gros bâton.
Ils le chauffent dans le feu pour qu'il soit brûlant.
Ils enfoncent le bâton dans l'œil du Cyclope.

Polyphème hurle de douleur.

Les autres Cyclopes arrivent et demandent :

- Qui t'attaque ?
- C'est Personne ! hurle Polyphème.
- Si c'est Personne, nous ne pouvons rien faire, disent-ils.

Les autres Cyclopes repartent.

La fuite des Grecs

Version dyslexique 5/5



Le lendemain, Polyphème ouvre la grotte pour sortir ses moutons.

Il touche le dos de chaque animal pour vérifier que les Grecs ne s'échappent pas.

Mais Ulysse et ses compagnons se cachent sous les moutons.

Ils sortent de la grotte sans être vus.

La colère de Polyphème

Une fois dehors, Ulysse et ses compagnons courent jusqu'au bateau.

Ulysse crie au Cyclope :

— Cyclope ! Celui qui t'a enlevé ton œil est Ulysse, le roi d'Ithaque.

Furieux, Polyphème demande à Poséidon, son père :

— Père, fais qu'Ulysse ne rentre jamais chez lui. Ou s'il y arrive, qu'il souffre beaucoup.

Lecture et étude commune de l'épisode du cyclope dans l'*Odyssée*. **Travail de réécriture avec illustration en binômes**, affiche A3. Travail évalué.

L'Odyssée, chant IX, Homère. Ulysse et le Polyphème. 1/2

Version longue

Ulysse et ses compagnons poursuivent leur route et arrivent au pays des Cyclopes, ces géants munis d'un œil unique au milieu du front.

Ulysse remarque une grotte et, poussé par la curiosité, décide de l'explorer. Il part avec douze de ses compagnons et arrive rapidement à la caverne. Là, ils découvrent des fromages énormes, des vases de métal regorgeant de lait et de nombreux agneaux.

— Servons-nous et partons ! disent les compagnons d'Ulysse.

— Non ! Voyons qui est l'habitant de ces lieux, répond Ulysse.

Ulysse et ses compagnons s'installent, font du feu et attendent. Quelques minutes plus tard, la terre tremble, et une ombre gigantesque se profile sur le sol. Polyphème, le Cyclope, est de retour chez lui. Un frisson de frayeur saisit les Grecs : ils ont entendu parler des Cyclopes, fils de Poséidon, le dieu de la mer. Poussant son troupeau devant lui, Polyphème entre dans la grotte et la referme à l'aide d'une énorme pierre. Soudain, il aperçoit les Grecs, terrorisés.

— Qui êtes-vous, étrangers ?

— Nous sommes des guerriers revenant de Troie. Les dieux nous ont jetés sur la côte et...

— Nous, les Cyclopes, ne craignons pas les dieux ! Nous leur sommes supérieurs !

Disant cela, Polyphème attrape deux compagnons d'Ulysse, leur fracasse la tête et les dévore. Rassasié, il se couche et s'endort.

Ulysse s'interroge alors : *« Vais-je le tuer avec mon glaive ? Mais comment sortir ensuite de cette caverne ? La pierre d'entrée est si lourde que jamais nous ne pourrons la pousser... Je dois trouver un autre moyen... »*

La nuit passe. L'aube se lève. Polyphème s'éveille. En guise de déjeuner, il dévore deux autres compagnons d'Ulysse puis sort pour faire paître son troupeau. Le soir, deux Grecs lui servent encore de dîner. Ulysse s'approche alors du Cyclope :

— Cyclope, accepterais-tu ce délicieux vin ?

L'Odyssée, chant IX, Homère. Ulysse et le Polyphème. 2/2

Version longue

Le géant avale le breuvage d'un seul coup.

— Que c'est bon ! Donne-m'en encore. Comment t'appelles-tu ?

— Je me nomme *Personne*.

— Eh bien, Personne, moi aussi je vais te faire un cadeau : je te mangerai le dernier. Voici mon cadeau.

Puis, ivre, le Cyclope s'allonge et s'endort. Ulysse et ses compagnons se précipitent alors sur le pieu qu'ils avaient taillé en l'absence du géant. Ils le chauffent au rouge dans le feu et l'enfoncent dans l'œil du Cyclope. Polyphème pousse un hurlement qui se répercute au loin. Les Grecs se cachent au fond de la grotte tandis que d'autres Cyclopes, alertés par les cris, accourent.

— Que se passe-t-il ? demandent-ils de l'extérieur. Qui t'attaque ?

— C'est Personne ! Personne !

— Personne ? Alors c'est quelque mal qui te vient du grand Zeus, dieu du ciel et de la terre, gouverneur de l'Olympe. Nous ne pouvons rien. Invoque ton père Poséidon, notre roi.

Sur ces mots, ils repartent.

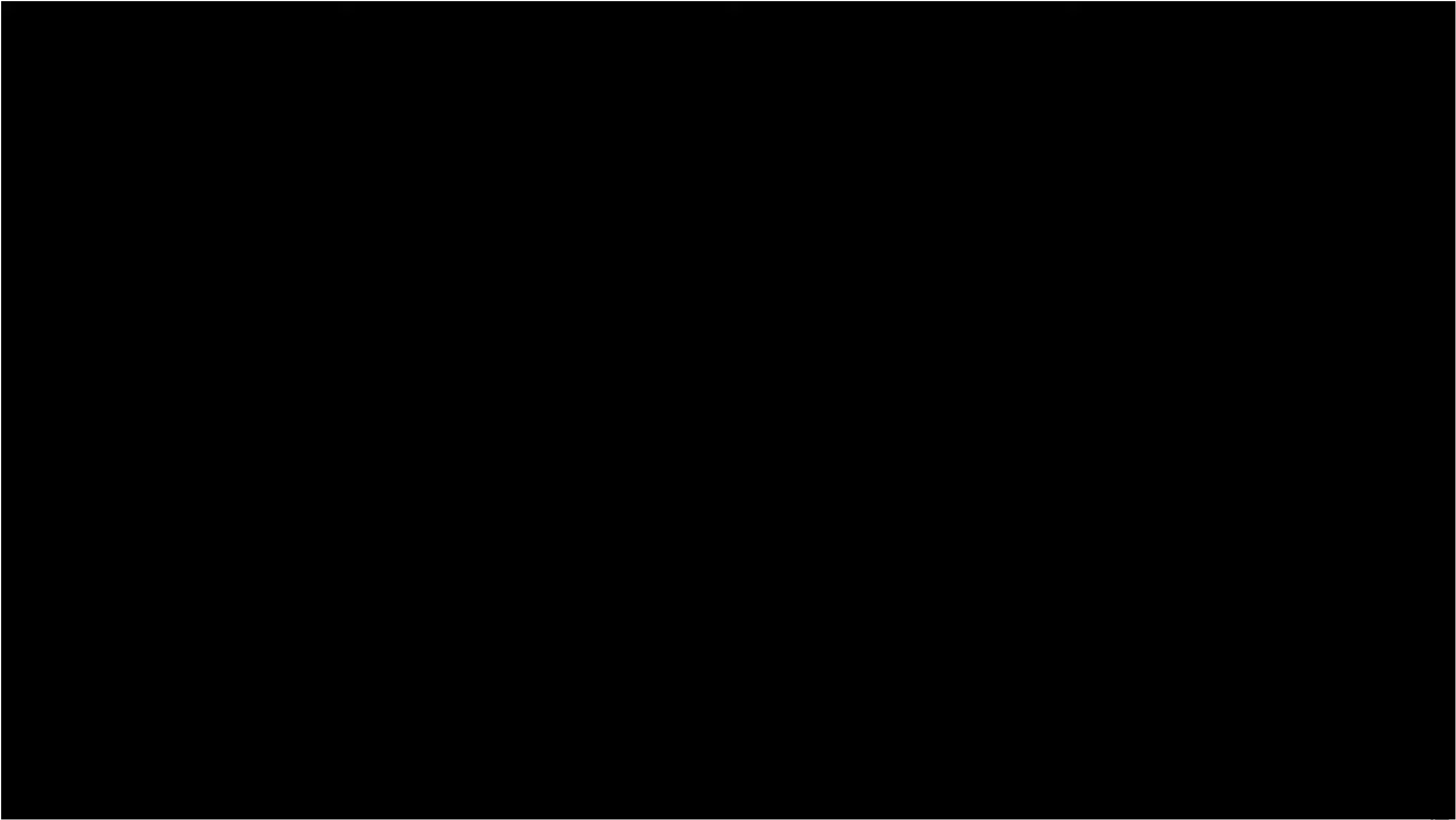
Le lendemain, Polyphème ouvre la grotte et laisse sortir son troupeau. Craignant que les Grecs ne s'échappent, il laisse passer les bêtes une à une et leur caresse le dos. Mais Ulysse et ses compagnons, rusés, se sont glissés sous les brebis et les béliers, et non sur leur dos. Un à un, ils parviennent à quitter la caverne. Libres, ils atteignent le rivage, montent sur leur navire, hissent les voiles et voguent aussitôt vers le large.

Ulysse ne peut s'empêcher de s'adresser au Cyclope. D'une voix railleuse, il crie :

— Cyclope, celui qui t'a privé de ton œil est Ulysse, fils de Laërte, le vainqueur de Troie, roi d'Ithaque.

Polyphème, fou de douleur et de rage, s'adresse alors à son père Poséidon en ces termes :

— Ô Poséidon, s'il est vrai que je suis ton fils, fais que cet Ulysse ne rentre jamais au logis ou, du moins, qu'il n'y parvienne qu'après de nombreux malheurs.



La citoyenneté athénienne : les élèves produisent un **organigramme clair et coloré** pour mieux comprendre le **fonctionnement de la démocratie athénienne**.

1. Présentation du thème

La démocratie à Athènes au Ve siècle av. J.-C.

- Athènes est une cité grecque qui invente un nouveau système politique : la **démocratie**. Dans cette démocratie, ce sont les **citoyens** qui prennent les décisions.

2. Explication des éléments importants

Les citoyens

- Seuls les hommes adultes nés de parents athéniens peuvent être **citoyens**.
- Les femmes, les enfants, les étrangers (métèques) et les esclaves ne peuvent pas participer à la démocratie.

Les 4 grands organes de la démocratie à Athènes

1. L'Ecclésia (l'Assemblée des citoyens)

- **Qui ?** Tous les citoyens peuvent y participer.
- **Rôle :**
 - Voter les lois.
 - Décider de la guerre ou de la paix.
 - Écouter les propositions des dirigeants.
- **Fréquence :** L'Ecclésia se réunit plusieurs fois par mois.

2. La Boulè (le Conseil des 500)

- **Qui ?** 500 citoyens tirés au sort pour un an.
- **Rôle :**
 - Préparer les lois proposées à l'Ecclésia.
 - Organiser la vie de la cité.

3. Les Magistrats

- **Qui ?** Des citoyens élus ou tirés au sort pour un an.
- **Rôle :**
 - Appliquer les décisions de l'Ecclésia.
 - S'occuper de l'administration (armée, finances, religion).
- **Exemple :** Les **stratèges** commandent l'armée.

4. L'Héliée (le Tribunal populaire)

- **Qui ?** 6000 citoyens tirés au sort pour juger.
- **Rôle :**
 - Juger les affaires importantes de la cité.
 - Faire respecter les lois votées par l'Ecclésia.

La citoyenneté athénienne : les élèves produisent un **organigramme clair et coloré** pour mieux comprendre le **fonctionnement de la démocratie athénienne**.

3. Activité : Réalisez un organigramme

Consigne

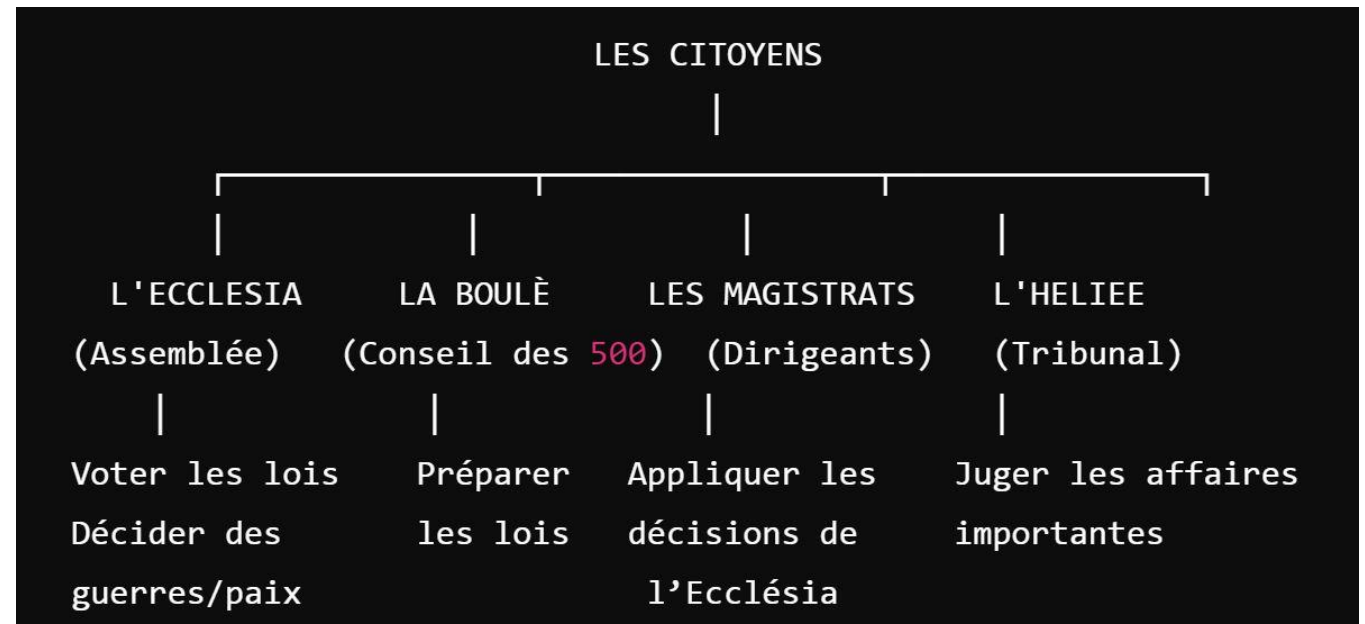
À partir des informations ci-dessus, faites un **organigramme** pour montrer comment fonctionne la démocratie à Athènes au Ve siècle av. J.-C.

Étapes

1. **Écrire le titre** en haut : "**Le fonctionnement de la démocratie à Athènes**".
2. Au centre, écrivez "**Les citoyens**", car ce sont eux qui décident.
3. Dessinez des **flèches** pour montrer les 4 grands organes :
 - **L'Ecclésia** (Assemblée)
 - **La Boulè** (Conseil des 500)
 - **Les Magistrats**
 - **L'Héliée** (Tribunal)
4. Sous chaque organe, indiquez :
 - Qui y participe ?
 - Quel est son rôle ?

Aide visuelle

- Vous pouvez utiliser des **formes** pour chaque organe (ex : carrés, cercles).
- Ajoutez des **couleurs** différentes pour chaque partie.
- Si possible, dessinez des petits symboles :
 -  pour l'Héliée.
 -  pour l'Ecclésia.
 -  pour la Boulè.
 -  pour les magistrats (stratèges).



La population à Athènes au Ve siècle avant Jésus-Christ. Lecture, analyse et représentation graphique à l'aide d'un tableau de conversion, du rapporteur et d'un compas.

La répartition de la population à Athènes au Ve siècle avant J.-C. se divise en plusieurs groupes sociaux, chacun ayant un statut juridique différent. La population athénienne était composée de citoyens (les hommes libres, ayant des droits politiques), de métèques (les étrangers résidant à Athènes), d'esclaves, et de femmes. La population totale d'Athènes au Ve siècle avant J.-C. était estimée à environ 250 000 à 300 000 personnes, avec des variations selon les périodes. Voici un aperçu détaillé, avec des estimations en nombre et en pourcentage :

1. Citoyens (Hommes adultes athéniens)

Nombre : environ 30 000 à 50 000 citoyens (en 430 av. J.-C.) - Pourcentage : 10 à 15 % de la population totale d'Athènes

Les citoyens étaient les hommes nés de deux parents athéniens. Ils avaient des droits politiques, comme le droit de participer à l'Assemblée et aux tribunaux.

2. Femmes de citoyens

Nombre : environ 30 000 à 40 000 - Pourcentage : environ 10 à 15 % de la population

Les femmes citoyennes étaient exclues de la vie politique et se consacraient principalement à la gestion domestique et à l'éducation des enfants. Elles ne bénéficiaient pas des mêmes droits que les hommes citoyens.

3. Enfants de citoyens

Nombre : environ 60 000 à 80 000 enfants (jusqu'à 15 ans, avec un taux de mortalité infantile important) - Pourcentage : environ 20 à 25 % de la population

Les enfants de citoyens étaient une partie importante de la société athénienne, mais, en raison des pratiques de mortalité infantile, beaucoup mourraient jeunes.

4. Métèques (étrangers résidant à Athènes)

Nombre : environ 25 000 à 35 000 - Pourcentage : environ 8 à 10 % de la population

Les métèques étaient des étrangers vivant à Athènes, principalement des commerçants ou des artisans, mais ils n'avaient pas de droits politiques. Ils étaient souvent riches et jouaient un rôle important dans l'économie de la cité.

5. Esclaves

Nombre : environ 100 000 à 150 000 - Pourcentage : environ 35 à 40 % de la population

Les esclaves représentaient une part importante de la population athénienne. Ils étaient utilisés dans divers secteurs, de l'agriculture à l'artisanat, en passant par les tâches domestiques. Ils n'avaient aucun droit politique et étaient considérés comme la propriété de leurs maîtres.

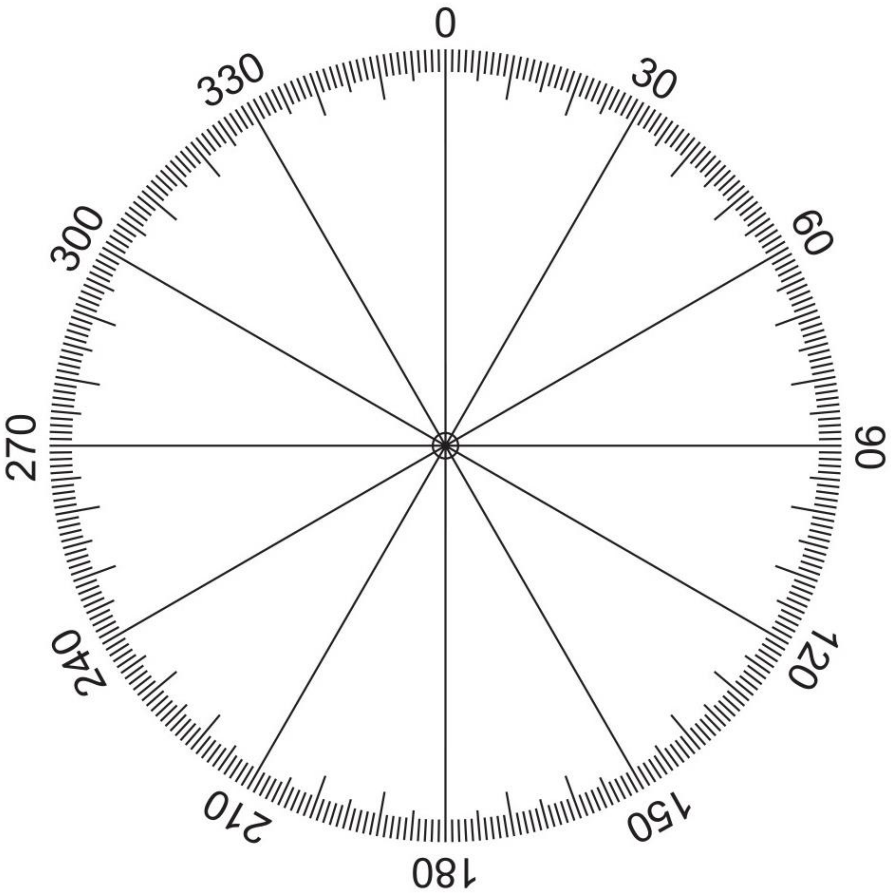
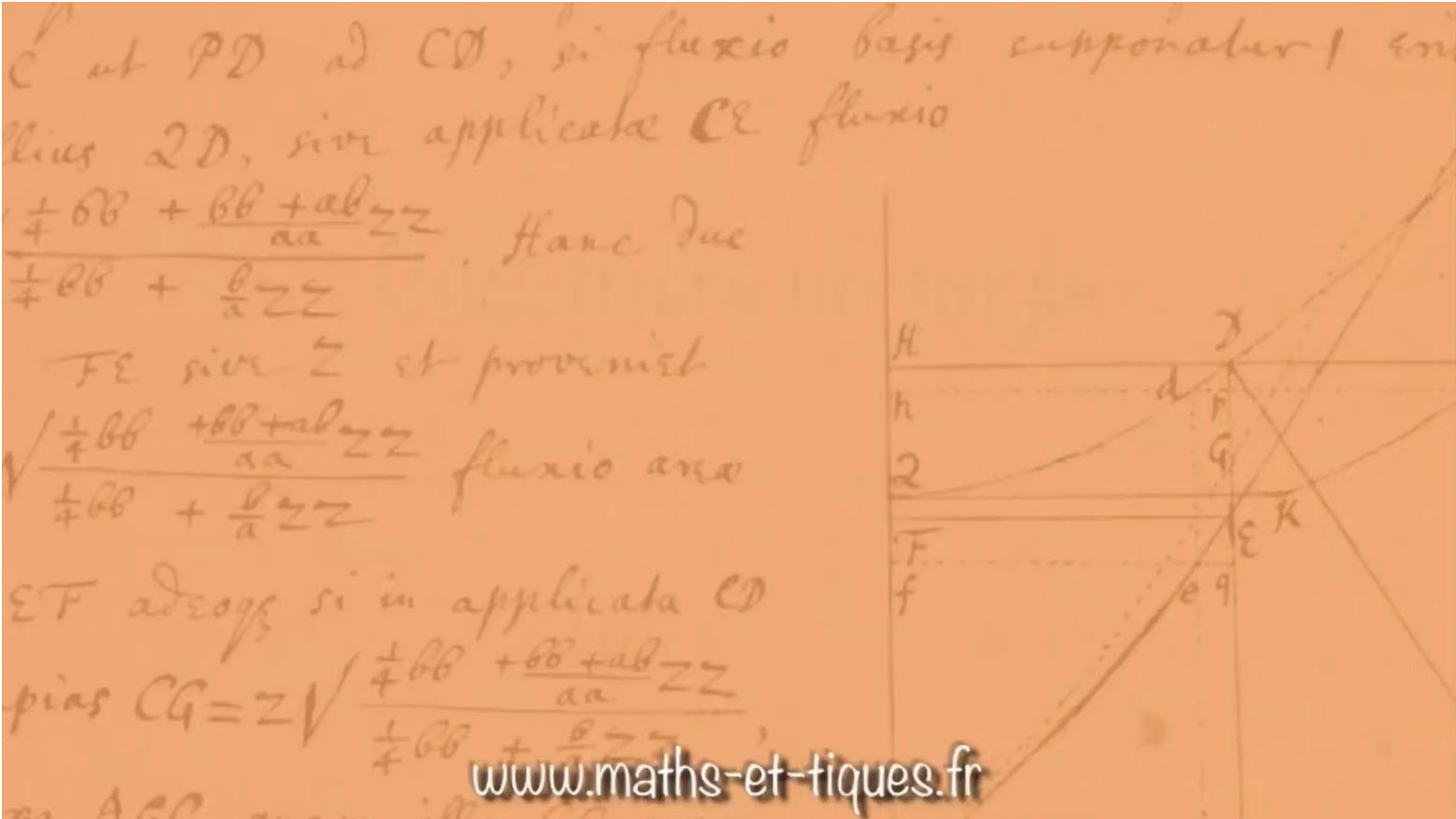
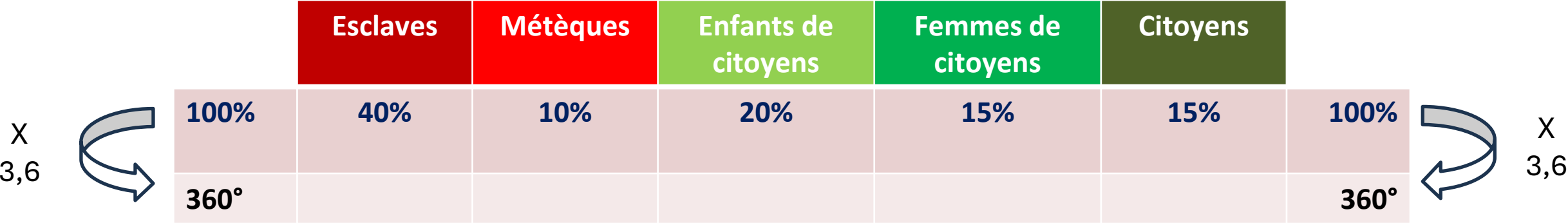
Sources :

Giorgio R. L. Ferrari, "Athènes et la démocratie," 2015.

P. J. Rhodes, "Athènes, la démocratie et ses limites," 2007.

C. H. W. Johns, "The Social and Economic History of Athens," 1962.

La population à Athènes au Ve siècle avant Jésus-Christ. Lecture, analyse puis représentation graphique à l'aide d'un tableau de conversion, du rapporteur et du compas.



La fête des Panathénées : événement civique et religieux d'Athènes (culte civique). Réalisez une affiche/publicité pour participer aux fêtes. Travail en binôme évalué.

La procession des Panathénées

Version des historiens

A Athènes, l'année officielle débute en juillet au mois d'Hecatombéon. Tout à la fin de ce mois, c'est la grande fête nationale d'Athéna, patronne de la cité, les Panathénées. La fête annuelle dure 3 jours, mais tous les 4 ans, elle est célébrée avec encore plus de fastes et dure au moins 6 jours : il s'agit des Grandes Panathénées. **Cette procession permettait à la cité athénienne de donner le spectacle de son organisation mais aussi de l'unité de sa population.**

Les festivités commencent par des concours musicaux. Les concours gymniques suivent, ils comportent notamment des courses aux flambeaux et de chars ainsi que des épreuves de lutte... Les athlètes reçoivent de l'huile des oliviers sacrés d'Athéna dans des amphores dites " panathénaïques ". Leur décor comporte, d'un côté, Athéna et de l'autre, la représentation du concours (par exemple la course à pied) auquel le prix a été remporté.

Puis le dernier jour au lever du soleil a lieu la grande procession qui, partant du quartier du Céramique, suit la voie sacrée, traverse l'Agora d'Athènes pour porter solennellement sur l'Acropole le péplos brodé chaque année par des jeunes filles choisies, et destiné à habiller la vieille statue en bois d'Athéna.

Tous les corps de la cité, forment un long cortège soigneusement ordonné. Les magistrats, accompagnés par les représentants des autres cités et les prêtres sacrificateurs avec leurs animaux ouvrent la marche, suivent les jeunes filles avec le péplos. Ensuite viennent les citoyens, les métèques, puis les femmes et les enfants des citoyens et, enfin fermant la procession, les jeunes citoyens à cheval.

Une fois sur l'Acropole, devant le petit temple d'Athéna on sacrifiait d'abord 4 bœufs et 4 moutons, puis, sur le grand autel situé devant le Parthénon, on égorgeait autant de vaches qu'il en fallait pour nourrir la ville entière, et c'est sans doute cette hécatombe qui donna au mois son nom nouveau d'Hecatombéon. Les festivités se referment donc sur un immense repas en commun avec les animaux sacrifiés.

D'après BUTTIN, La Grèce Classique, Guide des Belles-Lettres, 1978

La frise intérieure du Parthénon

Version des historiens

La frise intérieure du Parthénon, dite frise des Panathénées, illustre la grande procession qui clôt la fête d'Athéna. Il s'agit d'une magnifique sculpture en bas-relief qui fait environ 160 m de long ! La frise des Panathénées est sculptée sur des plaques de marbre de 1 m de hauteur, elle comporte 500 figures (peintes, à l'origine, de couleurs vives). La procession débute sur le côté ouest du temple, elle se divise en deux groupes, l'un empruntant le côté nord et l'autre le côté sud. Les deux groupes se rejoignent au-dessus de l'entrée du côté est, sous le regard des dieux qui observent le cortège.

A l'époque c'est la première fois qu'un sujet qui n'est pas mythologique est représenté sur un temple : c'est la Cité d'Athènes qui est mise en scène...même si c'est en l'honneur d'Athéna.

Tous les habitants d'Athènes (à l'exception des esclaves) participent à la procession. Phidias essaye de nous faire sentir le rythme du cortège et la joie des participants. Au départ les cavaliers donnent une impression de vitesse et d'effervescence puis s'approchant des Dieux le ralentissement est rendu par la sérénité des personnages.

Une autre nouveauté est également introduite par l'artiste, les Hommes et les Dieux sont représentés à taille égale, même si les Dieux sont assis (on a calculé que debout ils seraient deux fois plus grands que les humains). Seuls quelques héros de l'histoire d'Athènes séparent les Hommes du monde des Dieux.

Athéna qui reçoit le Péplos n'est pas représentée seule : tous les grands dieux l'accompagnent. Ils sont assis et paraissent discuter entre eux en participant à la fête...comme ou plutôt parmi les humains.

Cette frise a pour but de montrer à toute la Grèce la puissance d'Athènes et la cohésion de la cité et de ses habitants.

La fête des Panathénées : événement civique et religieux d'Athènes (culte civique). Réalisez une affiche/publicité pour participer aux fêtes. Travail en binôme évalué.

Venez célébrer les Panathénées, la grande fête d'Athéna !

Pourquoi participer ?

Chaque année, au mois d'Hecatombéon (juillet), Athènes fête **Athéna**, la déesse protectrice de la cité. Tous les quatre ans, ce sont les **Grandes Panathénées**, une fête encore plus belle qui dure 6 jours !

La procession des Panathénées est un moment important où tous les Athéniens montrent leur unité et leur fierté. C'est l'occasion de **se rassembler**, de **s'amuser** et de **rendre hommage à Athéna**.

Au programme :

1. Concours musicaux et sportifs :

- Lutte, courses de chars et courses aux flambeaux.
- Les vainqueurs reçoivent une belle **amphore décorée** remplie d'huile d'olive sacrée.

2. La grande procession (le dernier jour) :

- Un **cortège magnifique** part du quartier du **Céramique** pour rejoindre l'**Acropole**.
- Les jeunes filles portent un **péplos** brodé pour habiller la statue d'Athéna.
- Tout le monde participe : citoyens, enfants, femmes, métèques et cavaliers.

3. Grands sacrifices et repas :

- On sacrifie des bœufs pour nourrir toute la ville.
- Venez partager un **grand repas** festif offert à tous !

Version des élèves



Les merveilles de l'Acropole : Sur l'Acropole, admirez la **frise du Parthénon**, une sculpture longue de 160 mètres qui montre la procession. On y voit les cavaliers, les citoyens et même les dieux, réunis pour célébrer Athéna. Cette œuvre unique montre la **force d'Athènes** et l'unité de ses habitants.

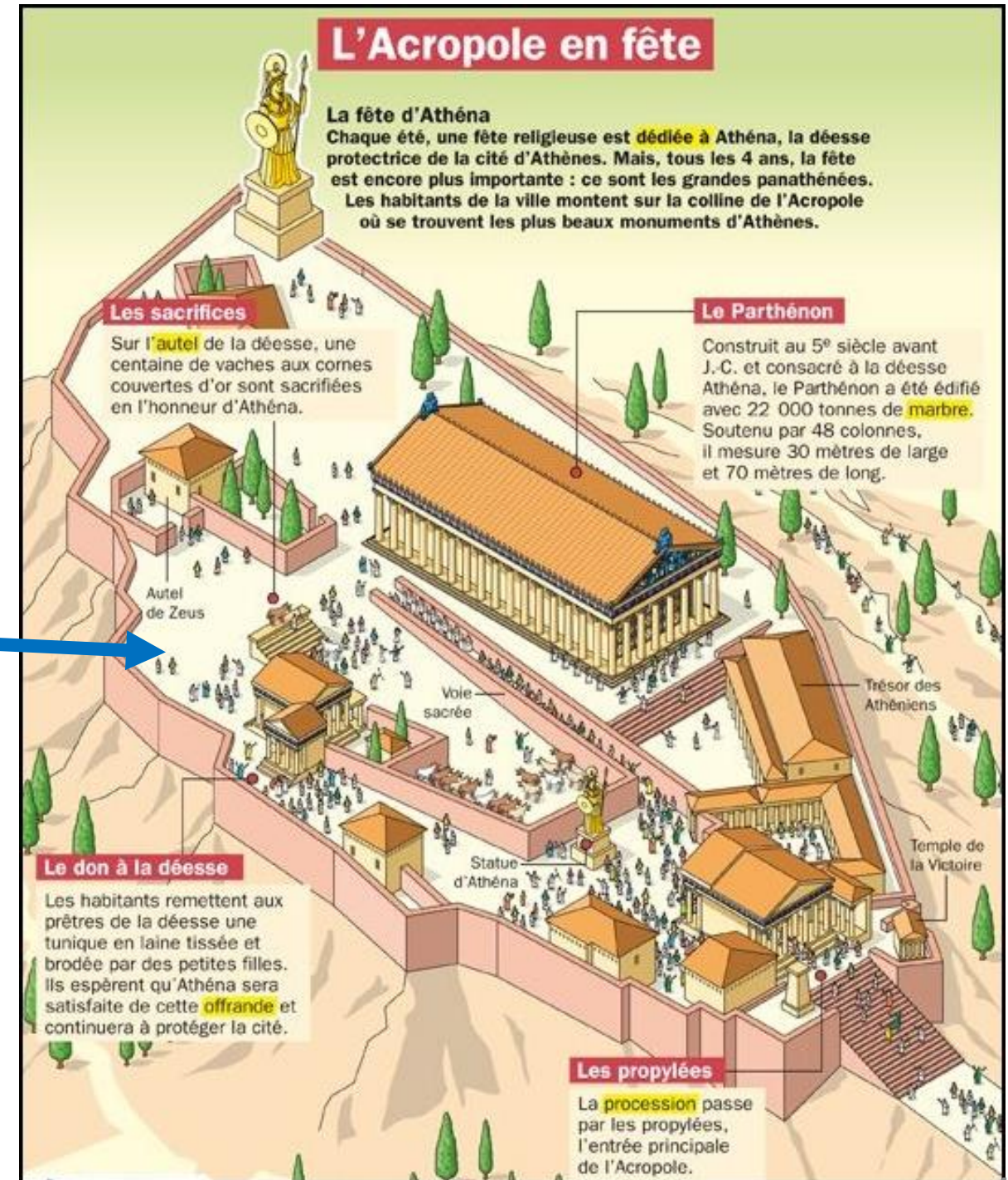


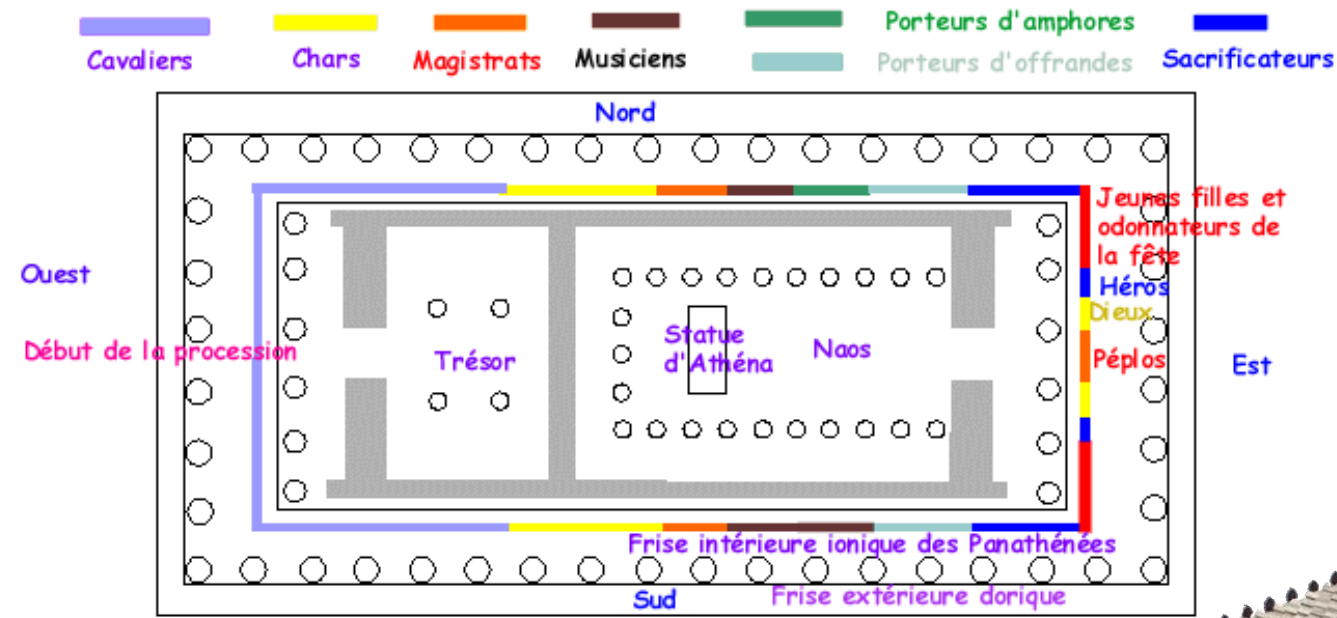
Athéniens, participez à la fête pour honorer notre grande déesse Athéna et montrer la grandeur de notre cité ! 

Ce texte simplifié pourra être réorganisé en **affiche publicitaire** avec par exemple :

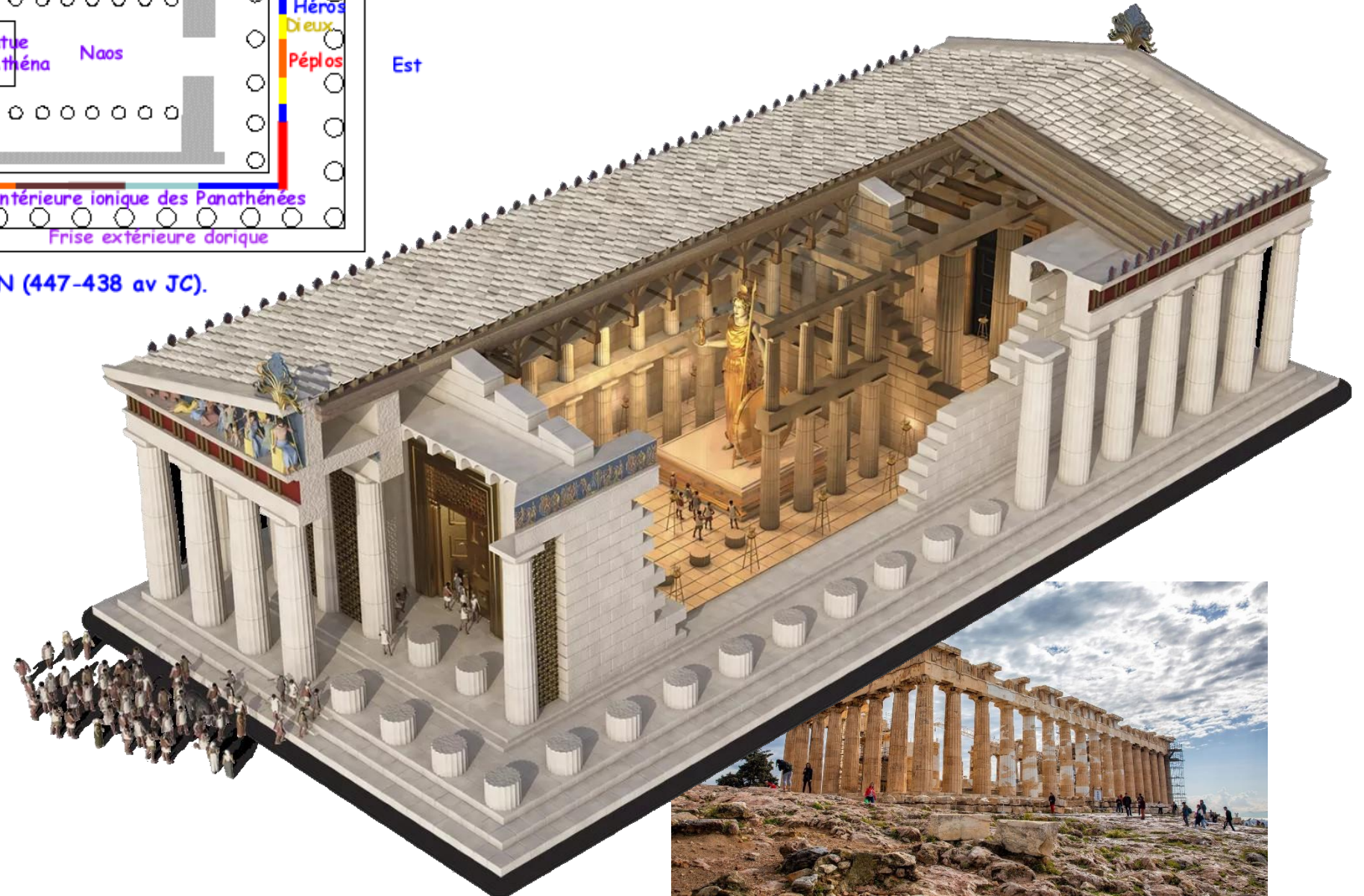
- Un **titre accrocheur** : "Rejoignez les Grandes Panathénées !"
- Des **dessins** : la procession, les concours sportifs, les sacrifices.
- Des phrases courtes pour inciter à participer : *"Montrez votre fierté ! Venez partager le grand repas !"*



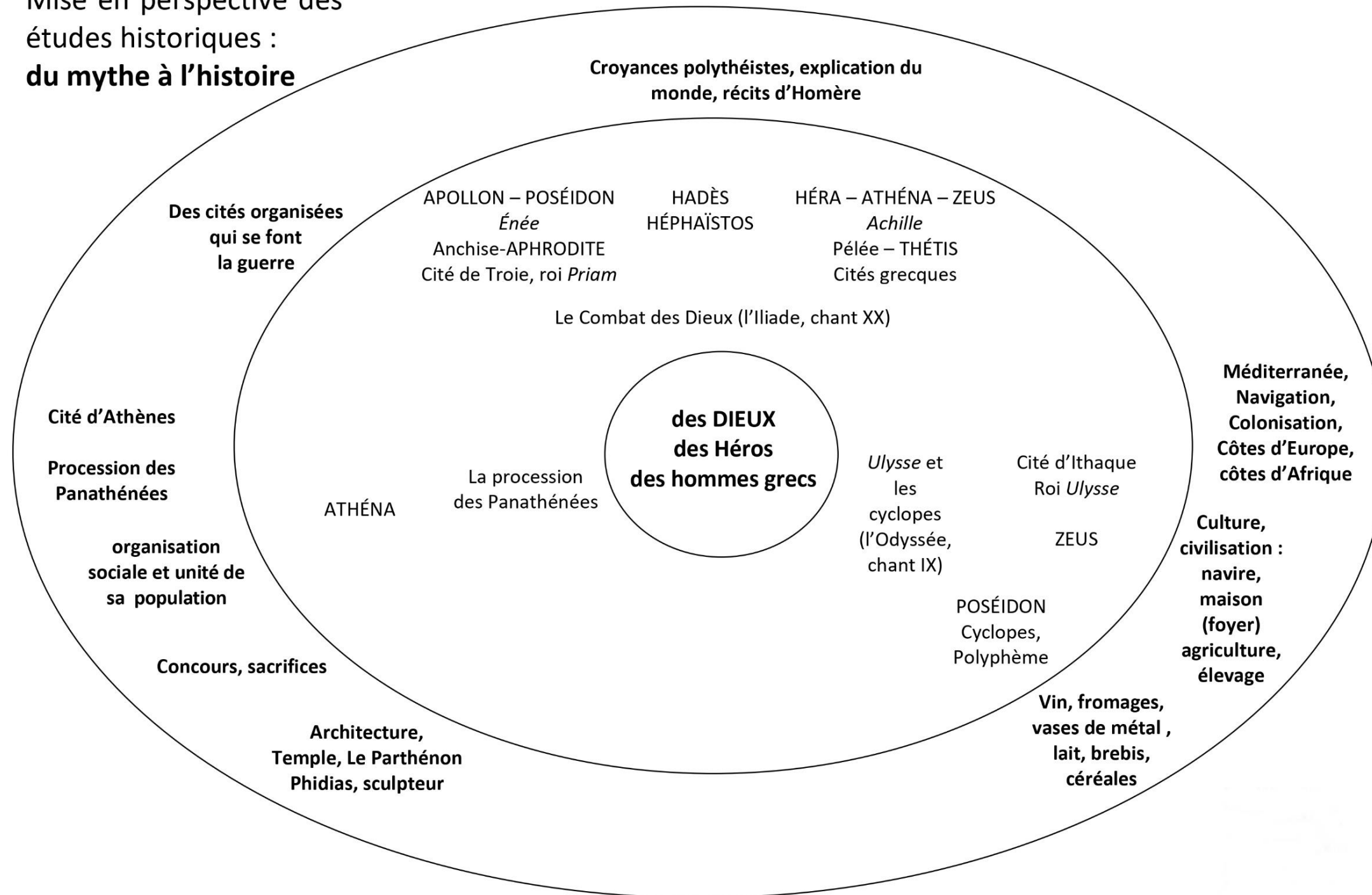




PLAN DU PARTHENON (447-438 av JC).



Mise en perspective des études historiques : du mythe à l'histoire



Enée, prince troyen. LES ORIGINES DE ROME : le mythe. Travail de réécriture avec illustration en binômes, affiche A3.

Version des élèves

La légende de la fondation de Rome : Romulus et Rémus

Il y a bien longtemps, selon les récits légendaires, Rome fut fondée par deux frères jumeaux, Romulus et Rémus. Leur histoire commence avec leur grand-père, le roi Numitor, qui régnait sur la cité d'Albe-la-Longue. Mais son frère Amulius, avide de pouvoir, renversa Numitor et l'exila. Pour éviter que les enfants de Numitor ne puissent le détrôner un jour, Amulius fit en sorte que la fille de Numitor, Rhéa Silvia, devienne prêtresse et reste sans enfants.

Un jour, le dieu Mars, le dieu de la guerre, tomba amoureux de Rhéa Silvia, et de leur union naquirent deux garçons, Romulus et Rémus. Furieux, Amulius ordonna de les tuer. Mais, au lieu de cela, les jumeaux furent abandonnés sur le fleuve Tibre, dans un panier, et échouèrent sur les rives près d'un figuier.

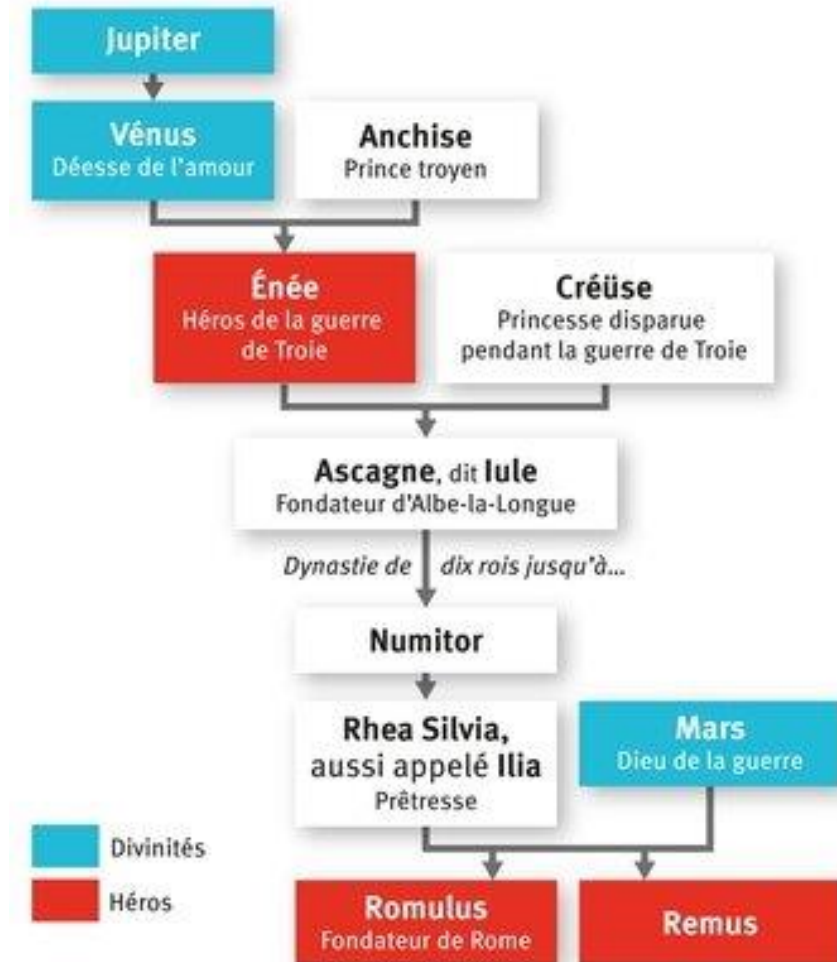
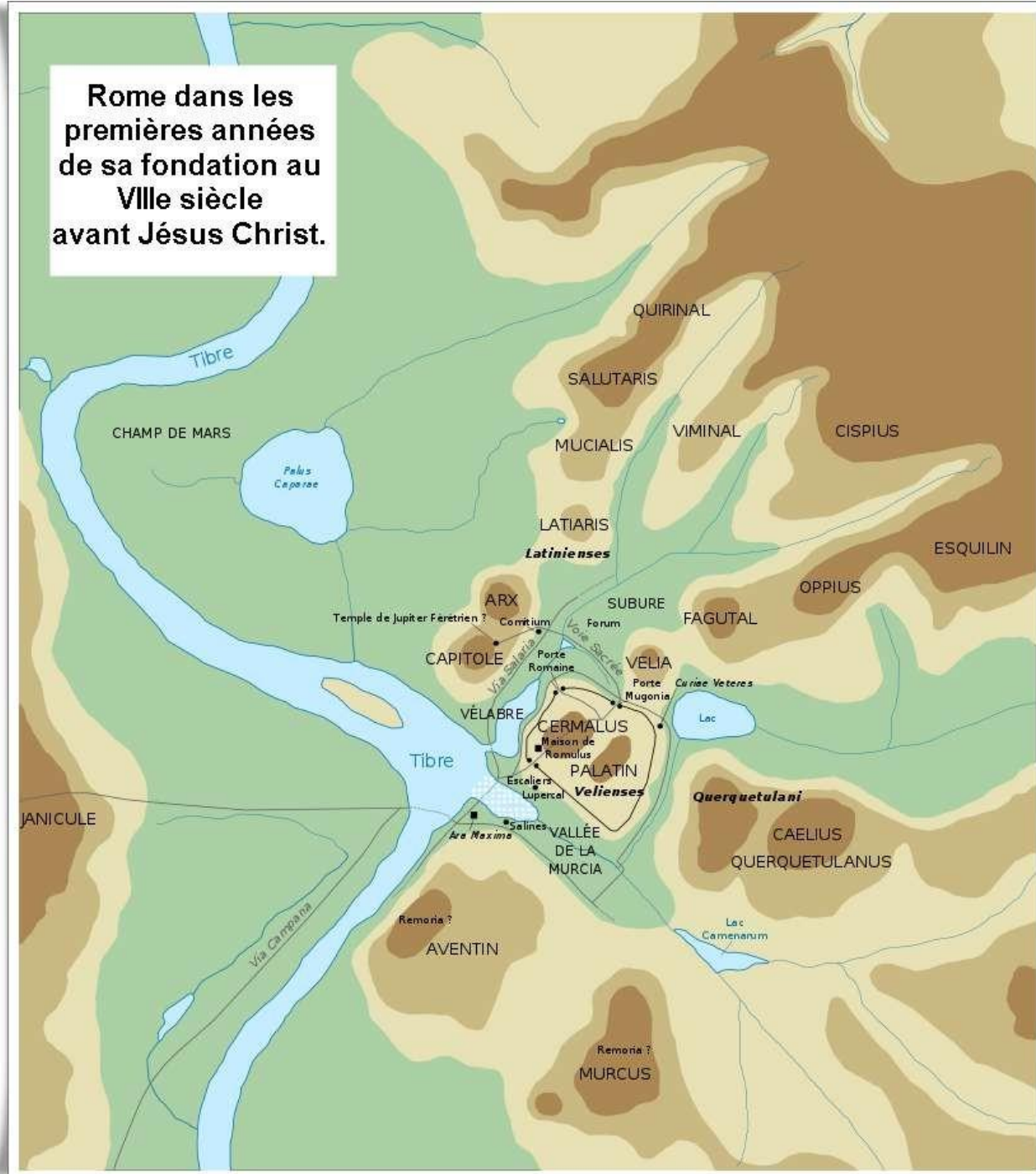
Une louve trouva les deux bébés et les nourrit avec son lait, veillant sur eux dans sa grotte, appelée le Lupercal. Un berger du nom de Faustulus découvrit les enfants et les éleva avec sa femme. En grandissant, Romulus et Rémus apprirent leur véritable origine et décidèrent de renverser Amulius pour redonner le trône à leur grand-père Numitor.

Après avoir restauré leur famille au pouvoir, les jumeaux décidèrent de fonder leur propre cité sur les rives du Tibre, à l'endroit où ils avaient été recueillis par la louve. Mais une dispute éclata entre eux : Romulus voulait construire la ville sur le mont Palatin, tandis que Rémus préférait le mont Aventin. La rivalité s'intensifia, et dans un acte tragique, Romulus tua son frère Rémus.

Romulus devint alors le premier roi de Rome, fondée en 753 av. J.-C., selon la tradition. Il traça les limites de la ville, fit construire des murailles et accueillit des hommes de toutes origines pour peupler sa cité. Ainsi débuta la légende de la grande ville de Rome, destinée à régner sur le monde.

Sources

- ② **Thucydide** (env. **460 - 395 av. J.-C.**) : Historien grec, connu pour son œuvre sur la guerre du Péloponnèse. Bien qu'il ne traite pas directement de la fondation de Rome, sa méthode d'analyse critique inspire les récits historiques, même ceux qui incluent des légendes.
- ② **Virgile** (Publius Vergilius Maro, **70 - 19 av. J.-C.**) : Poète latin, auteur de l'**Énéide**, un récit épique qui relie les origines de Rome au héros troyen Énée. Il inscrit la fondation de Rome dans une tradition divine et héroïque, rattachant Énée, ancêtre de Romulus, aux dieux.
- ② **Sources archéologiques** : Les fouilles menées sur le mont Palatin et dans la zone de la grotte du Lupercal datent ces vestiges aux alentours du **VIII^e siècle av. J.-C.**, période correspondant à la fondation légendaire de Rome en **753 av. J.-C.**



**Naissance du monothéisme
dans un monde polythéiste :**
extraits de la Bible,

*Le sacrifice d'Isaac (Genèse 22,
1-14).*

À partir de ce tableau,
tentez, comme un
historien, d'en faire le
récit !

**Philippe de
Champaigne (1602–1674)**

Le sacrifice d'Isaac,
peinture, huile sur toile,
hauteur : 179,8 cm
largeur : 149,5 cm



Naissance du monothéisme dans un monde polythéiste : extraits de la Bible, *Le sacrifice d'Isaac (Genèse 22, 1-14)***Le sacrifice d'Isaac (Genèse 22, 1-14)****Texte de la Bible des Hébreux**

Après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! »

Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. »

Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué.

Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble.

Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? »

Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble.

Abraham et Isaac arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le Bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.



Le sacrifice d'Isaac

Texte du Coran

Dans le Coran, Abraham est le premier des musulmans, le modèle du vrai croyant, « celui qui se soumet », qui « s'abandonne » à Dieu.

Nous lui avons alors annoncé une bonne nouvelle : La naissance d'un garçon, doux de caractère.

Lorsqu'il fut en âge d'accompagner son père,

Celui-ci dit :

« Ô mon fils !

Je me suis vu moi-même en songe, Et je t'immolais ; qu'en penses-tu ? »

Il dit :

« Ô mon père ! Fais ce qui t'est ordonné. Tu me trouveras patient,

Si Dieu le veut ! »

Après que tous deux se furent soumis,

Et qu'Abraham eut jeté son fils, le front à terre, Nous lui criâmes :

« Ô Abraham !

Tu as cru en cette vision et tu l'as réalisée ;

C'est ainsi

que nous récompensons ceux qui font le bien : Voilà l'épreuve concluante. »

Nous avons racheté son fils par un sacrifice solennel.

Nous avons perpétué son souvenir

dans la postérité :

« Paix sur Abraham ! »

Coran 37, 101-109

Dans le Coran, on raconte l'histoire du sacrifice d'Abraham, mais le nom de son fils n'est pas mentionné. Cette version est différente de celle de la Bible. Selon les musulmans, quand Abraham raconte à son fils le rêve qu'il a eu, où Dieu lui demandait de le sacrifier, le fils accepte sans hésiter pour obéir à Dieu. Il n'a donc pas été attaché sur un autel. Le Coran précise aussi qu'Abraham avait demandé à Dieu d'avoir un fils sage et obéissant, et Dieu lui a accordé ce souhait. Cependant, le Coran ne donne pas directement le nom de ce fils.





Abraham s'apprêtant au sacrifice d'Ismaël.
Manuscrit des Zubdat al-Tawarikh de Luqman-i-Ashuri, 1583

Le Sacrifice d'Abraham (Ibrahim),
Chiraz, 1410-1411,
collection Gulbenkian (Lisbonne)



Abraham
l'ange du Seigneur
Isaac/Ismaël
autel
bélial

La fête de l'Aïd al-Adha, aussi appelée Aïd el-Kebir, est une grande célébration chez les musulmans. Elle rappelle l'histoire d'Abraham et de son fils, qui ont montré leur obéissance à Dieu. Pendant cette fête, ceux qui le peuvent, et surtout ceux qui se trouvent en pèlerinage à La Mecque, sacrifient un animal comme un mouton, une vache, un bélier ou un dromadaire. Une partie de la viande est mangée par la famille, et le reste est partagé avec les voisins et les personnes dans le besoin. Cette fête marque aussi la fin du pèlerinage à La Mecque.



LES DOCUMENTS

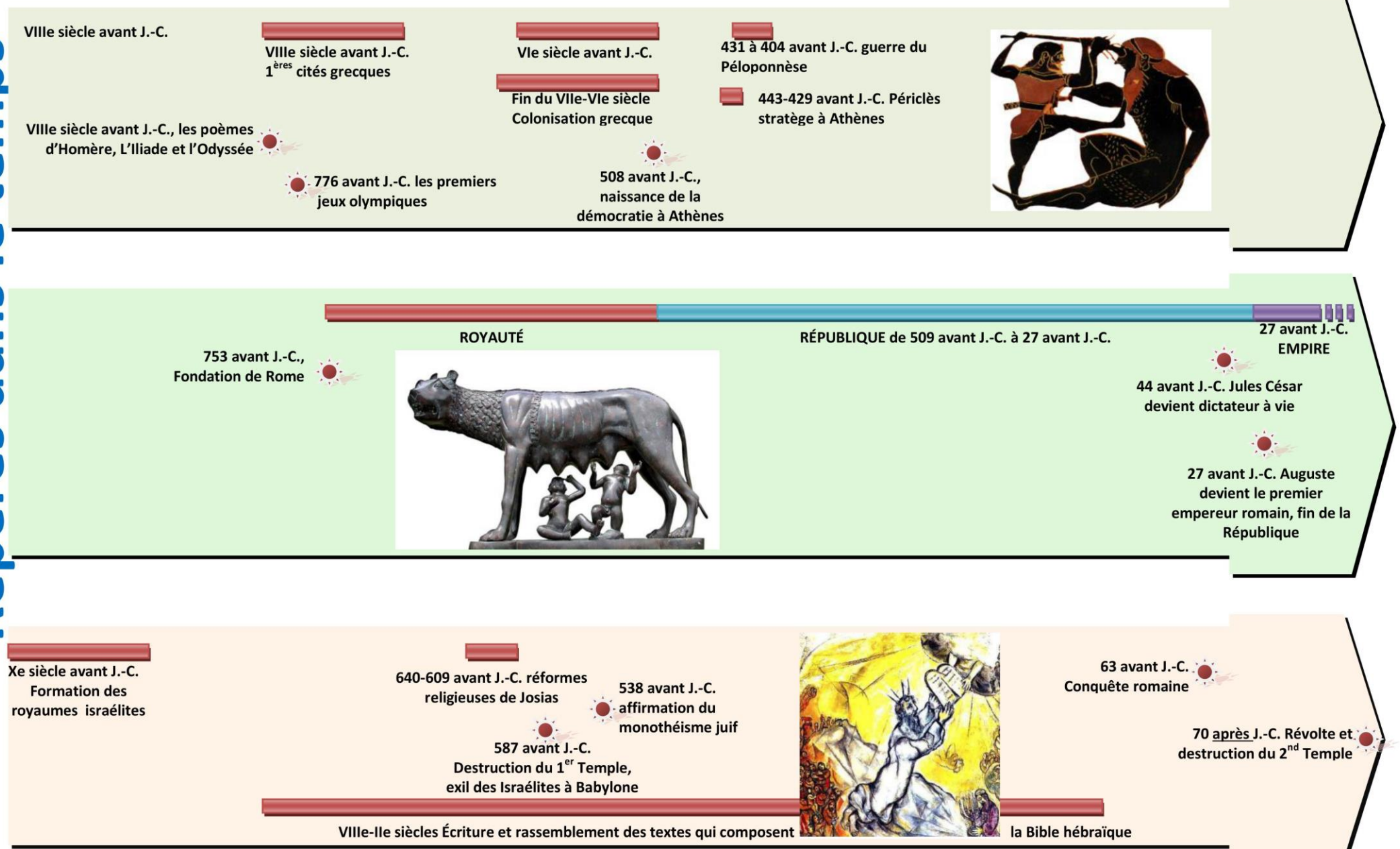


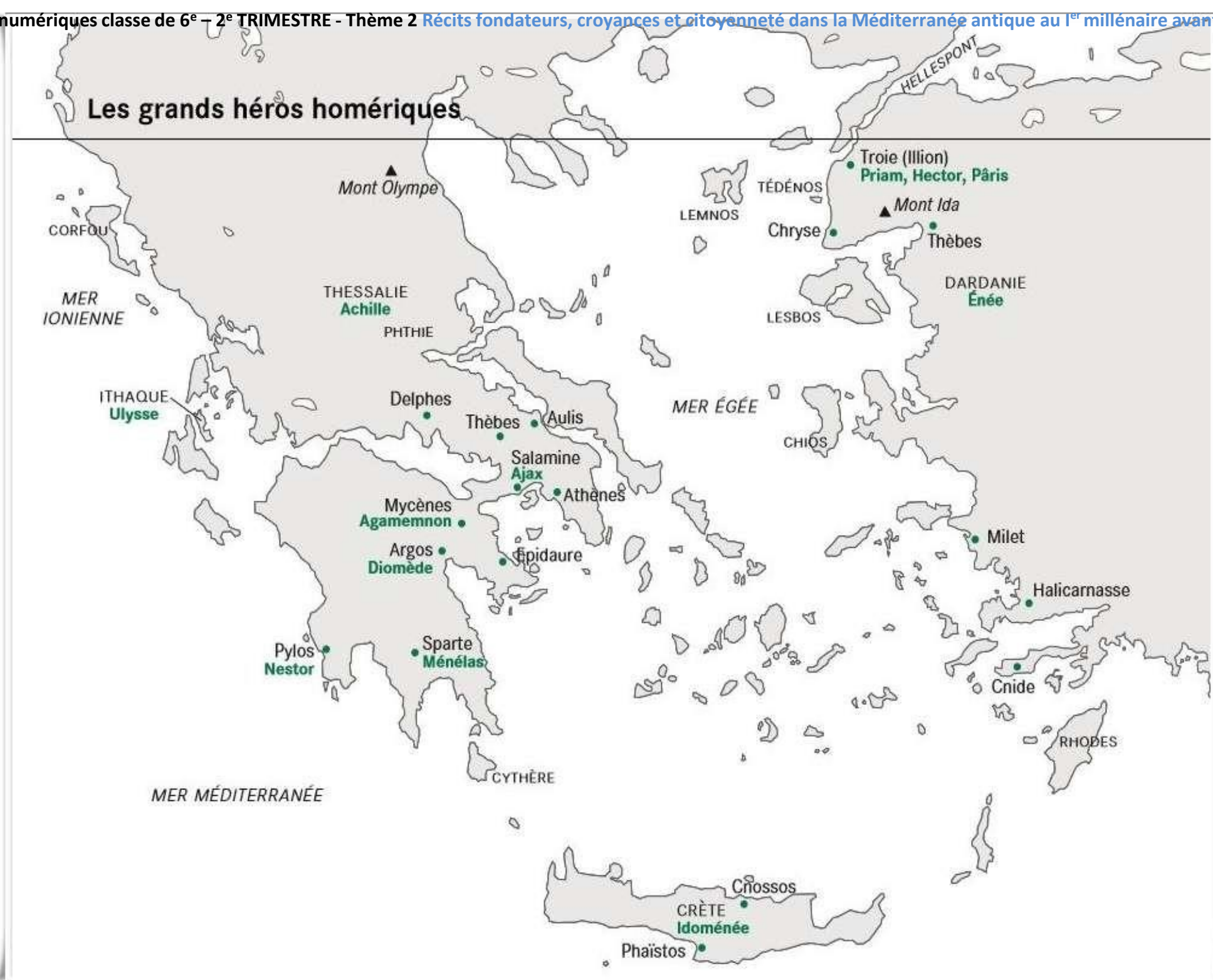
A RETENIR !

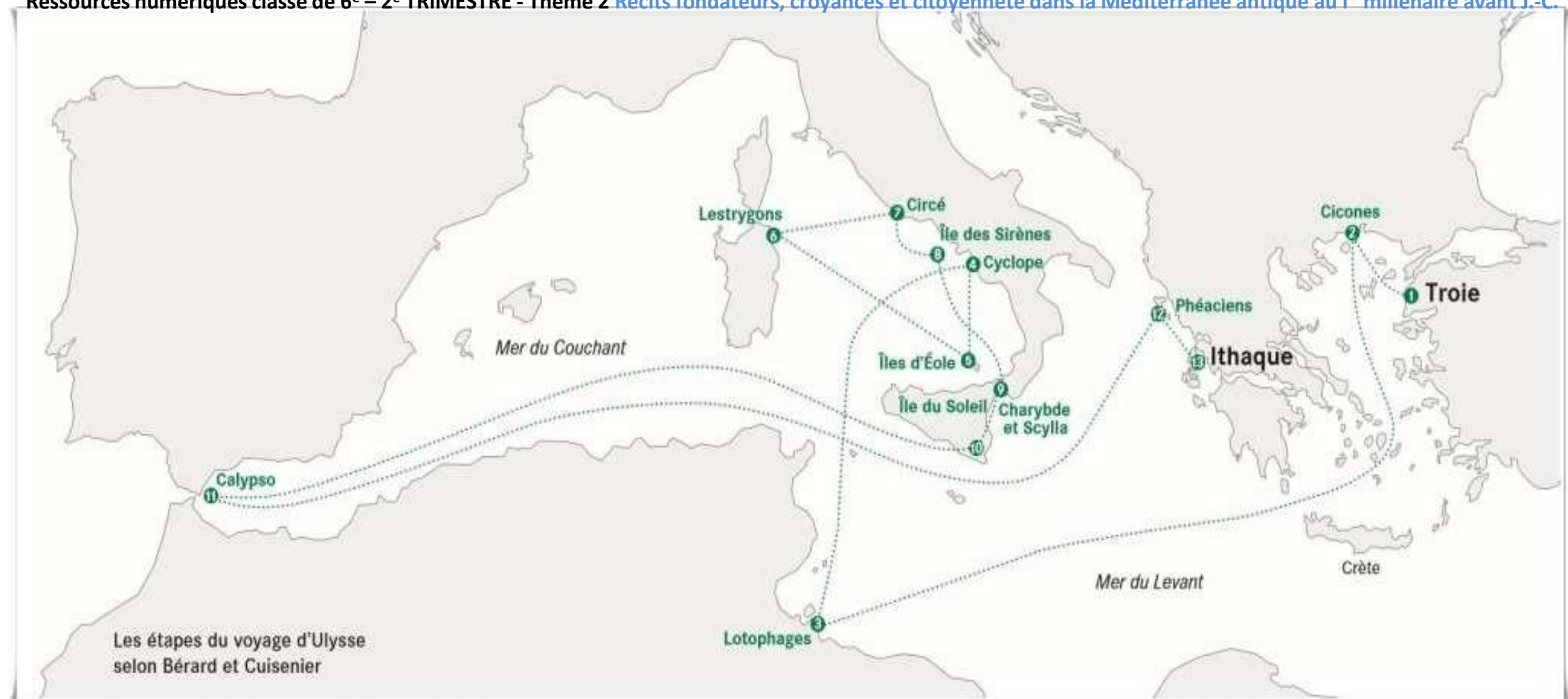
- ❑ VIII^e siècle avant J.-C. :
Homère et fondation de Rome
- ❑ Du VII^e siècle avant J.-C. au début de notre ère : plus de sept siècles pour écrire la Bible.
- ❑ V^e siècle avant J.-C. :
Athènes au temps de Périclès

Repères dans le temps

<https://histographie.net/>







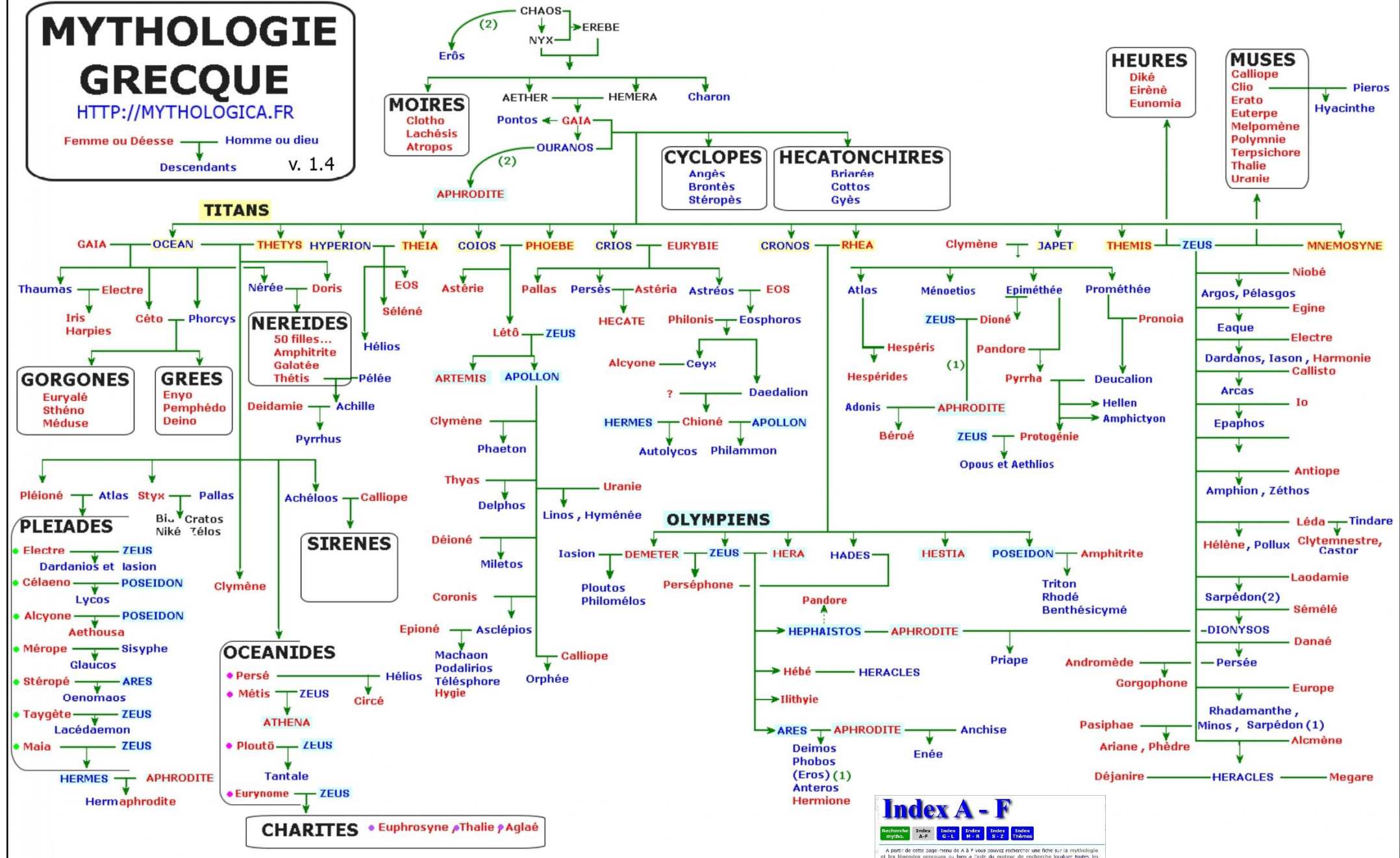
La Grèce antique au v^e siècle av. J.-C.



MYTHOLOGIE GRECQUE

[HTTP://MYTHOLOGICA.FR](http://mythologica.fr)

Femme ou Déesse → Homme ou dieu
Descendants v. 1.4

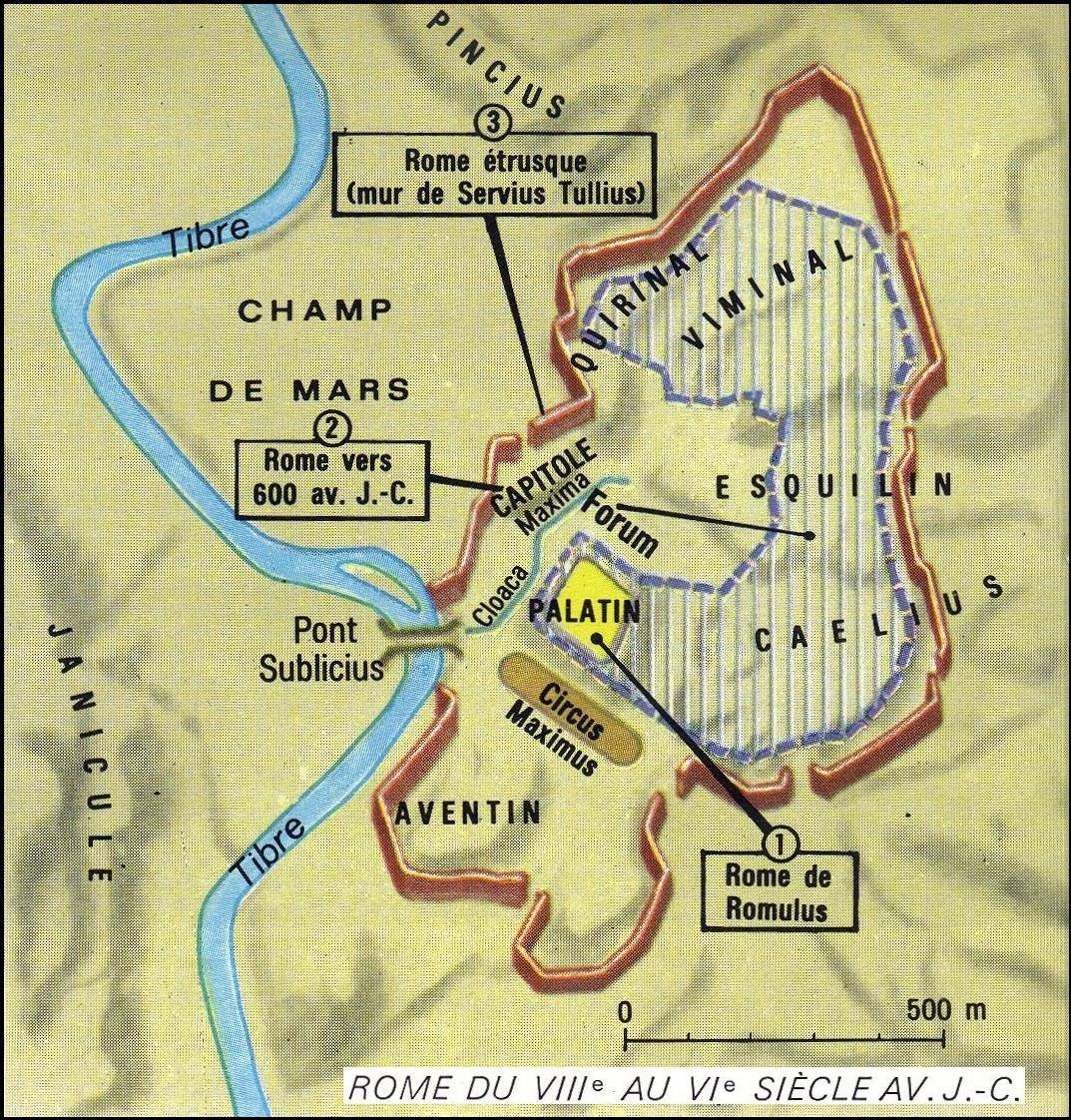


Index A - F

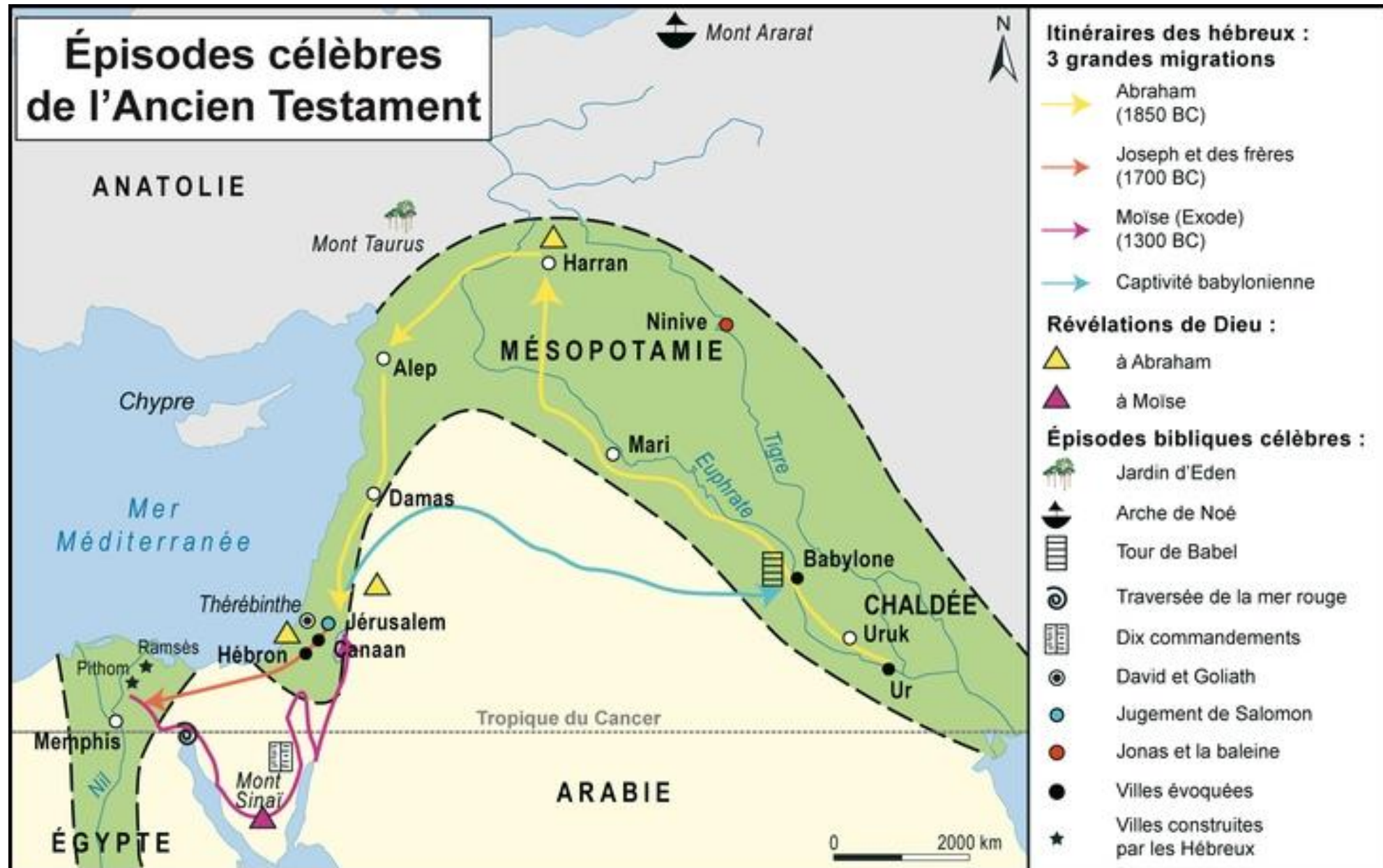
A	A-B	C	D	E-F
- Achilles - Antigone (1) - Achille	- Cadmos - Antigone (2) - Celaüs	- Dactyles - Demons - EAUX	- Enfer - EAUX	- Enfer - EAUX



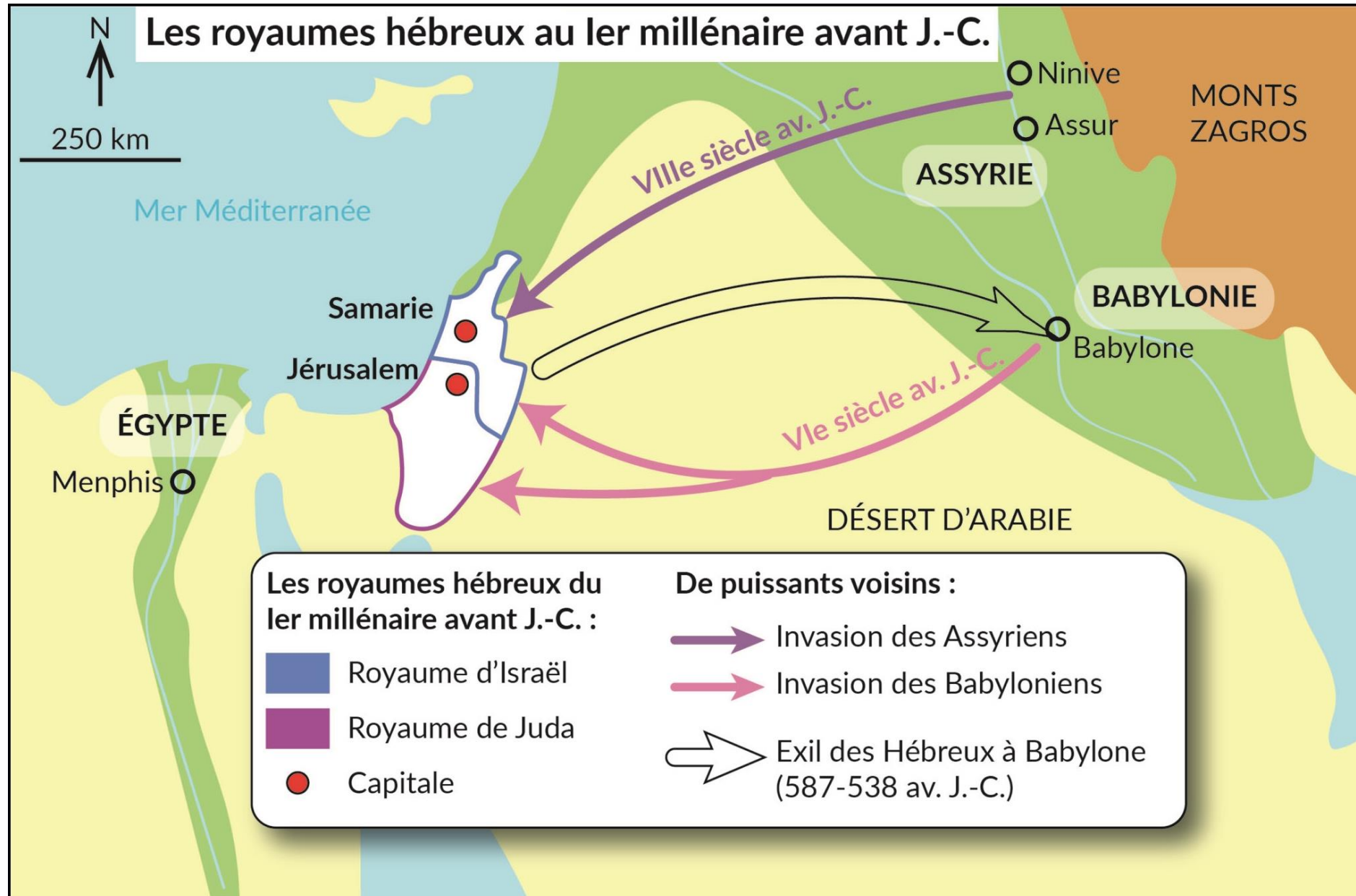
Cartes Rome du mythe à l’histoire



Cartes La naissance du monothéisme juif



Cartes La naissance du monothéisme juif

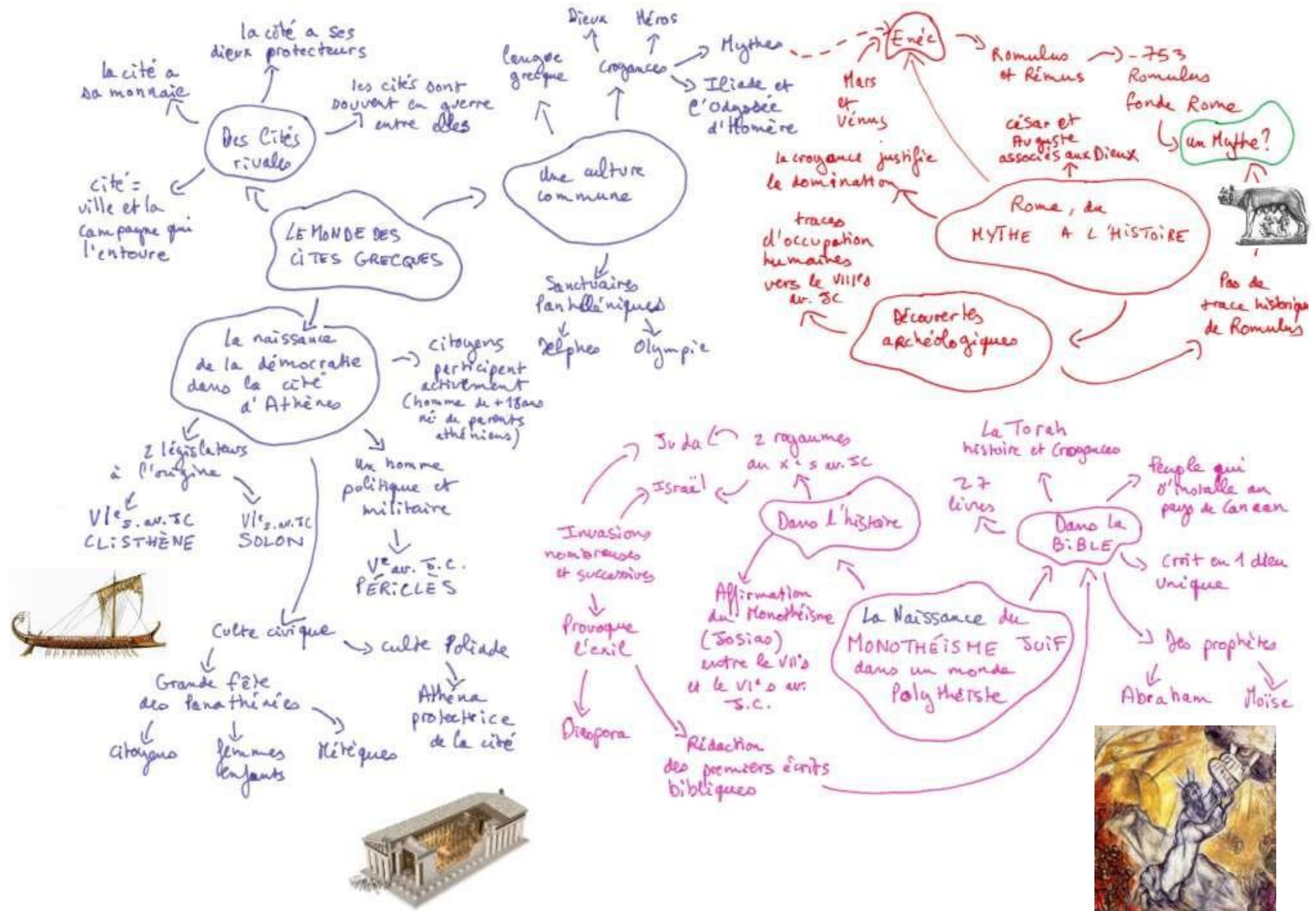


Comparaison des textes religieux

Bible hébraïque (Ancien Testament)	Nouveau Testament (les chrétiens)	Textes musulmans (Coran)
Constitue les Écritures sacrées du judaïsme. Parle de l'histoire du peuple juif, des prophètes comme Abraham et Moïse, et des lois données par Dieu.	Partie de la Bible chrétienne. Raconte la vie et les enseignements de Jésus, considéré comme le fils de Dieu par les chrétiens.	Livre sacré des musulmans. Révélé au prophète Mahomet. Contient les enseignements et lois donnés par Dieu.
Abraham est présenté comme le père de la foi. Le sacrifice d'Isaac est un moment important, qui montre l'obéissance à Dieu.	Abraham est mentionné comme un exemple de foi. Jésus est vu comme l'accomplissement des promesses faites à Abraham.	Abraham est un prophète important. Le sacrifice est mentionné, mais le nom du fils n'est pas précisé (souvent interprété comme Ismaël).
Met l'accent sur les lois et commandements, comme les 10 Commandements. Ce sont des règles pour bien vivre selon Dieu.	Apporte un nouveau message centré sur l'amour, le pardon, et la foi en Jésus. Les commandements restent importants, mais réinterprétés.	Souligne la soumission totale à Dieu et les règles pour mener une vie juste, basées sur les commandements divins.
Couvre l'histoire des prophètes et les origines du judaïsme. Les textes sont rédigés sur plusieurs siècles.	Se concentre sur la vie de Jésus, ses miracles et ses enseignements. Écrit par ses disciples après sa mort.	Révélé directement par Dieu à Mahomet en arabe. Le Coran est considéré comme la parole immuable de Dieu.

Auteurs : Fourrier & Lavie

CAHIERES MENTALES



Productions d'élèves



